

LA REPRISE DU COMMERCE CARAVANIER TRANSARABIQUE À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

Christian Julien ROBIN

ملخص: كريستيان روبان، نهضة تجارة القوافل العابرة للجزيرة قبيل الإسلام: تُمثل دراسة تاريخ تجارة القوافل ذات المسافات البعيدة في الجزيرة العربية قبل الإسلام مسألة مُتناقضة وغير مُوثقة. ويتفق الباحثون على أن سيطرة الرومان على مصر (30 ق.م.) قد أدت إلى فقدان تجارة القوافل ما بين جنوب الجزيرة العربية ومنطقة البحر المتوسط لأرباحها الطائلة لحساب السفن الكثيرة التي كانت تمخر عباب البحر ما بين مصر والهند. وبهذا انهارت تجارة القوافل ما بين اليمن وبلاد الشام، وتوقف ذكرها في المصادر. وبعد مرور ستة قرون، جاء المؤرخون المسلمون الأوائل، وذكروا لنا الخطوة التي كانت تتمتع بها مكة وسيطرتها على تجارة القوافل ما بين اليمن وبلاد الشام. وهذا يدل على أن تجارة القوافل قد أُعيد تنشيتها قبل هذا الزمن. يهدف هذا البحث لدراسة المؤشرات القليلة التي أدت إلى نهضة تجارة القوافل من جديد، ومنها بعض المخطوطات والتي تتحدث عن التبادل التجاري ما بين نجران والحيرة والتي تعود لسنة 450 م. وتجدر الإشارة إلى التغييرات التي حدثت في الجزيرة العربية في القرن السادس الميلادي بما في ذلك ضعف واختفاء حلفاء الدولة البيزنطية حول البحر الأحمر في سنة 560 مما أدى إلى انهيار التجارة البحرية. ومن هنا يمكننا أن نرسم صورة للتطورات التاريخية في هذه المرحلة ووضع دور مكة التجاري ضمن هذا السياق التاريخي في نهاية القرن السادس الميلادي. ولعل الشكوك التي أبدتها باتريسيا كرونه حول حقيقة تجارة مكة فيها نوع من المبالغة المفرطة، حتى ولو أخذنا بالإعتبار حقيقة هذه الفترة والتي كانت تُمارس خلالها التجارة بأنها قد كانت مليئة بالأزمات الحادة.

Résumé

L'histoire des échanges commerciaux à longue distance en Arabie avant l'Islam présente une contradiction qui n'est guère relevée. Après la conquête de l'Égypte par les Romains (30 avant l'ère chrétienne), tout le monde s'accorde sur le fait que le commerce entre l'Arabie méridionale et le monde méditerranéen abandonne désormais la voie terrestre au profit des nombreux navires qui circulent entre l'Égypte et l'Inde. Le commerce caravanier entre le Yémen et la Syrie périclité alors. Il cesse d'être mentionné dans les sources. Pourtant, six siècles plus tard, les historiens des débuts de l'Islam expliquent la fortune de Makka par la prise de contrôle du commerce caravanier entre le Yémen et la Syrie. Il a donc fallu que le commerce terrestre reprenne vie quelque temps auparavant. Cette contribution vise à relever les maigres indices qui signalent effectivement une telle renaissance. Ce sont principalement quelques sources manuscrites qui évoquent des échanges entre Najrān et al-Ḥīra à partir de 450. Par ailleurs, les bouleversements que connaît l'Arabie au VI^e siècle, et notamment l'affaiblissement ou la disparition des alliés de Byzance autour de la mer Rouge à partir des années 560, impliquent un affaiblissement des échanges maritimes. Il est donc possible de reconstruire une séquence historique cohérente, dans laquelle on peut insérer le rôle commercial de Makka dans l'Arabie en crise de la fin du VI^e siècle. Les doutes que Patricia Crone avait formulés sur la réalité du commerce mecquois étaient sans doute excessifs. Ce n'en est pas moins une période de crise aiguë, pendant laquelle les échanges se sont sévèrement contractés.

Abstract : *The history of long-distance trade in Arabia before Islam presents a contradiction which is not reported. After the conquest of Egypt by the Romans (30 BCE), everyone agrees on the fact that trade between southern Arabia and the Mediterranean abandoned the caravans for the benefit of the many ships that travelled between Egypt and India. The caravan trade between Yemen and Syria, then collapsed. It ceased to be mentioned in the sources. However, six centuries later, historians of early Islam explain the fortune of Makka by the takeover of the caravan trade between Yemen and Syria. This required that trade land reborned some time ago. This contribution aims to meet the meager clues that signal actually such a renaissance. It is mainly a few manuscript sources that suggest exchanges between Najrān and al-Ḥīra from 450. Moreover, the changes occurring in the sixth century Arabia, including the weakening or disappearance of the Byzantine allies around the Red Sea from the years 560, involve a collapse of maritime trade. It is therefore possible to reconstruct a coherent historical sequence in which to insert the commercial role of Makka in Arabia during the late sixth century. The doubts that Patricia Crone had made on the reality of the Meccan trade were probably excessive, even if this is certainly a period of acute crisis, during which the trade has severely contracted.*

De multiples anecdotes de la biographie de Muḥammad fils de ‘Abd Allāh (c. 570-632) suggèrent que le commerce caravanier et l’organisation du pèlerinage à la Ka‘ba étaient les principales activités des habitants de Makka à la veille de l’Islam. D’autres textes, de toutes natures, comportent également des allusions à des activités marchandes, des taxes, des entrepôts ou des opérations financières. Le savant belge Henri Lammens, se fondant sur ce vaste corpus, a logiquement fait l’hypothèse que la fortune politique de Makka à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e reposait sur le commerce et que cette bourgade pouvait être qualifiée de « république marchande » (Lammens 1911).

Cette hypothèse a été sévèrement critiquée par Patricia Crone dans un ouvrage publié en 1987, *Meccan Trade and the Rise of Islam*. Considérant que les sources arabo-musulmanes sont maigres, allusives et souvent contradictoires, qu’elles ont été recueillies tardivement et qu’elles ont été sélectionnées et fréquemment manipulées, P. Crone concluait que rien ne prouve que Makka ait jamais joué un rôle commercial majeur en Arabie. C’était une critique trop radicale pour emporter la conviction : on ne signalera que les objections de Róbert Simon (1989) et celles plus polémiques de Robert Serjeant (1990). Aujourd’hui, P. Crone elle-même (2007) n’est plus aussi radicale qu’autrefois.

Pour ma part, il m’apparaît vraisemblable que Makka a été pendant une courte période (entre c. 560 et 620) un acteur majeur dans les échanges à longue distance entre le Yémen et le Proche-Orient (Syrie et al-‘Irāq) à la veille

de l’Islam. Mais je rejoindrais Patricia Crone sur un point : malgré cette activité commerciale, Makka demeure une bourgade peu peuplée et fort pauvre, sinon misérable, où la famine sévit fréquemment. Une illustration de cette indigence est fournie par la reconstruction de la Ka‘ba. Quand Muḥammad était encore un adolescent, ce sanctuaire n’était qu’un simple enclos à ciel ouvert. C’est seulement quinze ans avant l’hégire qu’on aurait édifié le petit monument cubique muni d’une couverture. Or, pour faire ce toit, le bois avait manqué et il avait fallu aller le prendre sur l’épave d’un navire byzantin qui avait fait naufrage près de Judda (Hawting 1984). On rapporte que les murs étaient construits en pierres brutes, sans aucune décoration, sauf la tenture (*kiswa*) qui le recouvrait. Il est manifeste que les artisans mecquois, à la différence de ceux du Yémen, ne savaient pas construire un mur avec des pierres parfaitement taillées et jointées, faisant varier les matériaux, les couleurs et les décors. La tenture pourrait être un artifice permettant de faire l’économie d’un mur ornementé.

Si le Temple de Makka apparaît bien pauvre en comparaison des monuments de Ḥimyar, ces derniers sont eux-mêmes plutôt modestes si on confronte leurs dimensions, leurs aménagements et leur décor à ceux des temples, églises, synagogues, palais ou places fortes du Proche-Orient byzantin et sāsānide. Il suffit de comparer les chapiteaux trouvés en Ḥimyar et au Proche-Orient pour en déduire que les monuments ḥimyarites sont notablement plus petits.

Comme beaucoup, j’accepte donc l’idée

que Makka, à la veille de l'islam, a été une ville marchande relativement importante (dans un contexte de crise), qui commerçait avec plusieurs contrées limitrophes de l'Arabie déserte au moyen de caravanes. Mais cette supposition elle-même n'est pas sans poser problème : si les allusions au commerce caravanier sont nombreuses dans les sources, notamment les inscriptions arabiques, jusqu'au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, elles disparaissent ensuite totalement pendant une longue période. Comment Makka pourrait-elle prendre le contrôle d'un commerce caravanier plus ou moins inexistant ?

Dans cet hommage au Professeur Mu'āwiya Ibrahīm, que j'ai rencontré pour la première fois au Congrès des orientalistes de Paris en 1973 et que j'ai eu le plaisir de croiser à de nombreuses reprises au cours de ma carrière, au Yémen et ailleurs, je voudrais mettre en évidence que divers petits indices permettent de postuler une renaissance du commerce caravanier après 450 environ, après plusieurs siècles d'effacement.

A. Le commerce caravanier cesse d'être mentionné dans les sources entre la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne et c. 450

Des échanges commerciaux intenses s'établissent entre le Yémen et le Levant vers le début du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. Ils empruntent la voie terrestre, rendue praticable grâce à diverses innovations : l'usage du chameau comme animal de bât et la constitution de caravanes, qui permettent de faire face aux difficultés d'approvisionnement

et aux problèmes de sécurité. Cette voie terrestre est rapide (un peu plus de deux mois entre Tamna' et Gaza si l'on en croit Pline), mais coûteuse à cause du grand nombre d'intermédiaires¹.

En revanche, la circulation maritime entre le nord de la mer Rouge et le Yémen est longue et difficile, du fait de conditions naturelles particulièrement défavorables. Des vents dominants soufflent du sud vers le nord, puis du nord vers sud, alternant tous les six mois ; comme les bateaux antiques ne peuvent guère remonter le vent, même en tirant des bords, il leur faut attendre des vents favorables, ce qui peut entraîner une longue attente. De plus, en hiver, dans le sud de la mer Rouge, ou en été dans les parages de l'île de Suqūra, les vents peuvent être très violents et interdire toute navigation.

L'accès aux côtes est malaisé à cause des bancs de coraux. Bien peu de mouillages offrent des facilités d'approvisionnement en

¹ **Pline, *Histoire naturelle*, 12.63-64** : « Leur capitale, Thomna [Tamna'], se trouve à 2 437 000 pas de Gaza, port de Judée, situé sur notre littoral, trajet qui est divisé en **65 étapes de chameau**. Les prêtres et les scribes des rois reçoivent aussi des parts déterminées. Mais, en outre, gardes, satellites, portiers, serviteurs prennent part au pillage. Tout le long de la route, il faut payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage, pour les stations, pour les péages, si bien que les frais, jusqu'à notre rivage, s'élèvent à 688 deniers par chameau. Là il faut encore payer aux fermiers généraux de notre empire. Aussi la livre du meilleur encens vaut-elle 6 deniers ; la seconde qualité, 5 deniers, la troisième, 3 » (traduction Pirenne 1961, p. 161). Pour parcourir la distance entre le Yémen (Ma'rib ou Najrān) et Leukê Kômê, l'armée romaine commandée par le préfet d'Égypte Aelius Gallus met **60 jours** (**Strabon, *Géographie*, 16.4.24**).

eau et en produits frais du fait d'un climat exceptionnellement sec et torride. Enfin, la piraterie est endémique parce que les côtes, entièrement désertiques, sont mal contrôlées par les royaumes riverains.

C'est seulement à partir de la conquête de l'Égypte par les Romains (30 avant l'ère chrétienne) que la circulation en mer Rouge deviendrait régulière et intense. Les difficultés de la navigation sont affrontées parce que les Romains veulent avoir un accès direct aux produits de luxe de l'Inde, de l'Asie du Sud-Est et de la Chine et n'ont pas d'autre choix. Le géographe Strabon indique que, déjà dans les années 20 avant l'ère chrétienne, ce sont cent vingt navires qui partent chaque année du port égyptien de Myos Hormos pour se rendre en Inde (Strabon, 2.5.12) ².

Comme il existe désormais un trafic maritime à grande échelle le long des côtes du Yémen, il devient plus avantageux d'exporter les marchandises locales par voie de mer. La venue des navires romains est d'autant plus appréciée qu'elle permet d'importer ce que les caravanes ne pouvaient pas fournir, notamment les chevaux. Par voie de conséquence, le commerce terrestre périclité.

Le constat que le commerce caravanier entre en crise se fonde avant tout sur

² Noter cependant que pour faire traverser à son armée la mer Rouge (10 000 hommes), c. 25 avant l'ère chrétienne, Aelius Gallus fait construire tout d'abord 80 navires militaires (birèmes, trirèmes et bateaux légers), puis 130 navires de charge mieux adaptés aux conditions locales (Strabon 16.4.23). Si Gallus fait construire des navires de charge, on peut supposer qu'il n'y a pas assez de navires marchands susceptibles d'être réquisitionnés pour cette traversée.

l'épigraphie ³. Avant la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne, de nombreuses inscriptions mentionnent des expéditions commerciales terrestres ou impliquent de telles expéditions. Après le I^{er} siècle, bien que la documentation épigraphique soit encore plus abondante que précédemment, c'est un silence total ou presque : tout au plus peut-on mentionner un texte que je date du I^{er} siècle de l'ère chrétienne, mais qui peut être un peu plus tardif (voir ci-après). Le contraste semble incontestable, même s'il est possible que les activités marchandes ne soient pas considérées comme bien nobles par l'aristocratie qui est notre principal pourvoyeur de textes épigraphiques.

Les sources externes sont moins significatives pour mettre en évidence le déclin du commerce caravanier parce qu'elles ne s'intéressent plus guère aux exportations arabiques après le I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

1. Les mentions directes ou indirectes de caravanes dans les inscriptions jusqu'au I^{er} siècle avant l'ère chrétienne

Cinq inscriptions sudarabiques — une sabéenne et quatre minéennes — datant des époques néo-babylonienne, perse et hellénistique mentionnent des expéditions commerciales vers Dédan (aujourd'hui al-'Ulā), l'Égypte, Chypre, Gaza, « les villes de Yahūd » (la Judée), Tyr, Sidon, la Transeuphratène (approximativement la Syrie

³ Voir déjà Robin 1996, col. 1204-1207.

actuelle) et l'Assyrie-Babylonie 4.

D'autres textes, qui ne mentionnent pas le commerce, ne peuvent guère s'expliquer que par la circulation de négociants. Des Nordarabiques venus de la région du golfe Arabo-persique 5 et un Nabatéen 6 font des offrandes dans des temples d'Arabie méridionale ; d'autres meurent et sont inhumés

dans le Jawf et à Qaryat al-Fāw 7. Des Minéens font graver des textes en grand nombre dans l'oasis d'al-'Ulā (l'antique Dédān) et dans sa région (nord du Ḥijāz).

Il faut encore mentionner les listes de femmes étrangères trouvées sur le site de Ma'in. Ces femmes auraient été épousées par des Minéens lors d'expéditions lointaines et ramenées au pays. Parmi ces étrangères, celles d'Arabie du Nord-Ouest ou de l'Est impliquent l'existence de circulations terrestres 8. Enfin, on a trouvé quelques textes rupestres nabatéens aux environs de Najrān 9.

Je ne retiens pas dans cette énumération le graffite des environs de Najrān qui mentionnerait une libération de l'oasis et une défaite des Nabatéens (c. 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne) puisqu'il s'agit là d'une opération militaire et non d'une expédition

- 4 — Dédān, Gaza, « les villes de Yahūd » et Chypre, sab. Demirjian 1 / 13-14 et 15 : *Ddⁿ[w-Ġz]*¹⁴ *w-^hgr Yhd ; bn Ġzt 'd Kty ;*
 — Égypte, Gaza, Assyrie, min. Ma'in 7 = M 27 = RES 2771 / 3-4 : *Mšr w-Ġzt w-^s s^r ;*
 — Dédān, Égypte, Tyr et Sidon, min. Ma'in 10 = MAFRAY-Ma'in 13 / 1 : *Ddⁿ w-Mšr w-Šr w-Š(ydn)[... ;*
 — Égypte, Assyrie et Transeuphratène, min. M 247 = RES 3022 / 1 : *Mšr w-^s s^r w-'br Nhrⁿ ;*
 — Égypte, Assyrie et Transeuphratène, min. M 152 = RES 2930 : ... *Mš]r w-^s s^r w-[br Nhrⁿ].*

Pour mémoire, il faut mentionner aussi l'inscription sam'iyote Gr 219 = RES 4624 = Gl 1324 (RES 3873) / 7-8 dans laquelle on relève peut-être le verbe *[r]tkl* « faire du commerce », mais dans un contexte peu clair et surtout sans indication de destination.

- 5 RES 4763 = Gl 437 ; Ry 547 + DAI Ma'rib Oase 2007-1 (inédit ; je remercie le Professeur Norbert Nebes pour le texte de la publication qu'il prépare) ; A 20 216 (Musée de l'Université de Šan'a' : Prioleta 2011) ; Sa'id b. Fāyiz al-Sa'id, « Min Tadmur ilā Jawf al-Yaman : naqsh 'arabī janūbī ašḥābu-hu min Tadmur », dans *Majallat al-Jam'iyya al-ta'rikhiyya al-sa'ūdiyya*, Troisième année, n° 6, yūliyū 2002 (rabī' al-ākhir 1423), pp. 11-38.
 6 DAI-Širwāḥ 2004-12 A et DAI-Širwāḥ 2004-12 B + 2004-6 + 2002-83 + 1992 / 3-x (inédit, daté de la troisième année d'Aréthas IV, soit c. 7 avant l'ère chrétienne ; je remercie le Professeur Norbert Nebes pour les photographies et sa lecture de ce document important).

7 On peut mentionner trois stèles funéraires, Haram 26 = CIH 715 (épitaphe de deux femmes de Hagar [Gerrha] en Arabie orientale) et deux bilingues en nabatéen et en saba'ique, inédites, découvertes à Qaryat al-Fāw.

8 Les régions d'où ces femmes proviennent sont :
 — l'Arabie méridionale : 5 (Qatabān : 2 ; Awsān : 1 ; Ḥaḍramawt : 1 ; Sam'ī : 1) ;
 — l'Arabie du nord-ouest : 16 (Dédān : 9 ; Qédar : 3 ; Yathrib : 2 ; Liḥyān : 1 ; Qurayān (wādī 'l-Qurā : 1) ;
 — l'Arabie orientale : Hagar (Gerrha), 1 ;
 — l'Égypte : 8 ;
 — le Levant : 35 (Gaza : 32 ; 'Ammon : 1 ; Mo'ab : 1 ; Sidon : 1) ;
 — l'Asie mineure : 1 (Yawān^{um} = l'Ionie) ;
 — huit lieux non identifiés : *Tmlh* (5), *Wg'* (2), *q-'tmrt / q't-Mrt* (1), *'yn'l* (1), *Hs'm* (1), *Yrf* (1), *Nthy* (1), *[.]myt* (1).

9 Macdonald 1994 (mois d'elūl, l'an 17 de Rabb'el, soit août-septembre 87 ou 88) ; Kawatoko *et alii* 2005, KhShB-Nab 1-3.

commerciale ¹⁰.

Je ne retiens pas davantage les textes laissés par des Sudarabiques en Égypte ¹¹ ou dans l'île grecque de Délos ¹², puisqu'on ignore si ces individus ont voyagé en suivant des caravanes ou en prenant la mer.

Cette documentation épigraphique permet d'esquisser un modèle intégrant la chronologie, les acteurs principaux et la destination des caravanes :

- Phase 1, époque assyrienne et néo-babylonienne (du milieu du VIII^e au milieu du VI^e siècle avant l'ère chrétienne) : le commerce caravanier, qui est alors dominé par Saba', approvisionne les marchés du Moyen-Euphrate ;
- Phase 2, époque perse (du milieu du VI^e siècle à la fin du IV^e) : le commerce caravanier est désormais dominé par Ma'īn et tourné vers Gaza ;
- Phase 3, époque hellénistique et début de l'époque romaine (du début du III^e siècle avant au I^{er} siècle après) : le commerce à

longue distance, auquel participent encore deux acteurs sudarabiques, Ma'īn et Amīr (Najrān), passe progressivement sous la coupe des Arabiques du Golfe (Gerrhéens, III^e siècle avant l'ère chrétienne), puis de ceux de l'Arabie du Nord-Ouest (Liḥyānites et Nabatéens, à partir du II^e siècle avant l'ère chrétienne) ; les principaux marchés sont désormais Gerrha et Pétra ¹³.

Bien évidemment les situations réelles sont moins tranchées et, de plus, changeantes, en fonction de multiples facteurs, comme les conditions de sécurité, les facilités d'approvisionnement, les taxations ou la localisation des marchés de départ et d'arrivée : il s'agit d'une simple esquisse.

2. Une seule mention de caravane postérieure au début de l'ère chrétienne

Bien que les Sabéens aient légué de très nombreuses inscriptions éclairant de multiples aspects de la vie sociale entre le début du I^{er} siècle de l'ère chrétienne et la fin du IV^e, aucune ne fait allusion directement ou indirectement au commerce caravanier. Tout au plus a-t-on la mention d'un Sabéen qui se perd dans le désert et manque de périr de soif en se rendant au Ḥaḍramawt ¹⁴.

Les missions diplomatiques sabéennes et ḥimyarites auprès de rois de l'Arabie déserte

¹⁰ Philby 135 a : voir la photographie dans Anati 1974, p. 175 (fac-simile p. 176). Pour la traduction, voir Walter W. Müller (dans Zwettler, *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 7, 1996, p. 105, n. 33) : *ḥyrt Whb'l bn S'rw^m Db|'n b-kn ḥftw hgrⁿ Ngrⁿ w-hs'ḥtw Nbṭ*, « camp de Wahab'il fils de S'rw^m Db'n, quand ils sauvèrent la ville de Najrān et défirent les Nabatéens ». Une défaite militaire des Nabatéens est plutôt inattendue à si grande distance de leur territoire. Serait-ce une mention des 1000 Nabatéens qui ont participé à l'expédition du préfet romain d'Égypte Aelius Gallus au Yémen c. 25-24 avant l'ère chrétienne ? Il faudrait supposer, dans ce cas, que ces Nabatéens aient occupé Najrān pendant quelque temps, tandis que Gallus guerroyait au Yémen ou même après son retrait.

¹¹ RES 3427 = M 338.

¹² RES 3570 = M 349 ; RES 3952.

¹³ Voir déjà Liverani 1992.

¹⁴ Ja 750 ; Beeston 1969. Ce texte, sans reproduction, ne peut pas être daté précisément, mais il remonte assurément à la période sabéo-raydānite (I^{er}-III^e siècle de l'ère chrétienne).

ou du souverain sāsānide¹⁵ n'impliquent nullement une activité commerciale.

On ne dispose en fin de compte que d'un seul document, un graffite qui a été relevé à une centaine de kilomètres au nord-est de Najrān et dont l'auteur vient du Ḥaḍramawt. Mais, si ce graffite mentionne bien une caravane, sa date n'est pas sûre : la graphie suggère une date quelque peu postérieure au début de l'ère chrétienne, probablement le I^{er} siècle, sans que le II^e soit exclu.

R 1850 (Fig. 1-2)¹⁶

- 1 *Hrṯ^m bn Lgnⁿ ḥḍrmyⁿ h=*
 2 *dy 'rⁿ ymnyṯⁿ w-s²'myṯⁿ b-gys^{2m} bn Ḥḍrm*

- 1 Ḥārith^{umm} fils de Lgnⁿ le Ḥaḍramite a
 2 conduit la caravane du Sud et du Nord (yémenite et syrienne) avec une troupe de Ḥaḍramites¹⁷

¹⁵ Ja 2110 / 7-10 (« ... auprès des rois du nord, al-Ḥārith b. Ka'b^{umm} roi d'Asd et Mālik^{umm} b. Baddā roi de Kiddat, Madhḥig^{umm} et autres Arabes », *b-'br 'mlk s²m⁸t 'l-Hrṯ^m bn K'b^m mlk-'s'd w-Mlk^{9m} bn Bd mlk Kdt w-Mḍḥg^m w-d-bn¹⁰ 'r^{bⁿ}*); Sharaf 31 / 9-12 (« ... auprès de Mālik^{umm} b. K[a'b]^{umm} roi d'al-Asd et il partit deux fois en expédition et parvint à atteindre Ctésiphon et Séleucie, les deux capitales de la Perse, et le Pays de Tanūkh », *b-'br Mlk^m bn K¹⁰[b]^m mlk-l-'s'd w-s'b['] ṯty s'b[']ty¹¹[ⁿ] w-wz['] mṣ['] 'dy Qṯwṣf w-Kwk m¹²mlkty Frs^t w-'rḍ Tnh*); 'Inān 75 (« les rois des tribus de Ghassān, al-Asd, Nizār^{umm} et Madhḥig^{umm} », *'mlk 's²'bⁿ Ḡsⁿ w-l-'s'd w-Nzr^m w-Mḍḥg^m*). Concernant Sharaf 31, voir Overlaet 2009.

¹⁶ Ce texte a été publié dans Robin 2001. La lettre « R » est le sigle donné aux textes de la région du Qāra en lettres monumentales ; les autres ont un sigle avec « r ».

¹⁷ Gonzague et Jacques Ryckmans avaient restitué un *t* à la fin du texte et lu *Ḥḍrm(t)*. Aucun vestige de ce *t* ne se voit sur le rocher.

La date de ce texte ne peut être fixée que de façon très approximative. Si certains caractères paraissent anciens (en fait il faudrait mieux les qualifier de « scolaires »), d'autres reflètent des formes qui apparaissent vers le début de l'ère chrétienne. Seuls ces derniers sont significatifs. L'irrégularité du style ne doit pas surprendre : les auteurs de graffites ne sont pas, sauf exception, des professionnels.

Bien que l'auteur soit un Ḥaḍramite, le texte ne présente aucun caractère propre à la langue du Ḥaḍramawt, comme l'article *-hn*. Il semblerait qu'on ait ici une langue médiane, proche de l'arabe (voir notamment le verbe *hdy* et le substantif 'r), avec un habillage sabéen.

Faut-il supposer que Ḥārith^{umm} écrit dans la langue qu'il parle ou dans celle que les caravaniers utilisent entre eux, quelle que soit leur origine ? Ou encore qu'al-Ḥārith^{umm} utilise la langue du royaume qui a fait appel à ses services ?

La caravane est qualifiée de « sudiste » (*ymnyṯ*) et « nordiste » (*s²'myṯ*). Le sens précis de cette expression n'est pas connu. On peut cependant observer que les orientations « Sud » et « Nord » se sont spécialisées en arabe, probablement avant l'époque de Muḥammad, pour désigner le Yémen et la Syrie. Il est possible qu'il en aille de même ici. Si c'était le cas, il faudrait en déduire que *'rⁿ ymnyṯⁿ w-s²'myṯⁿ* signifie « la caravane du Sud et du Nord », à savoir « la caravane du Yémen et de la Syrie ».

Il s'agirait donc d'une caravane qui se rend du Yémen en Syrie pour y vendre les marchandises qu'elle a apportées et procéder à des achats, puis fait retour immédiatement

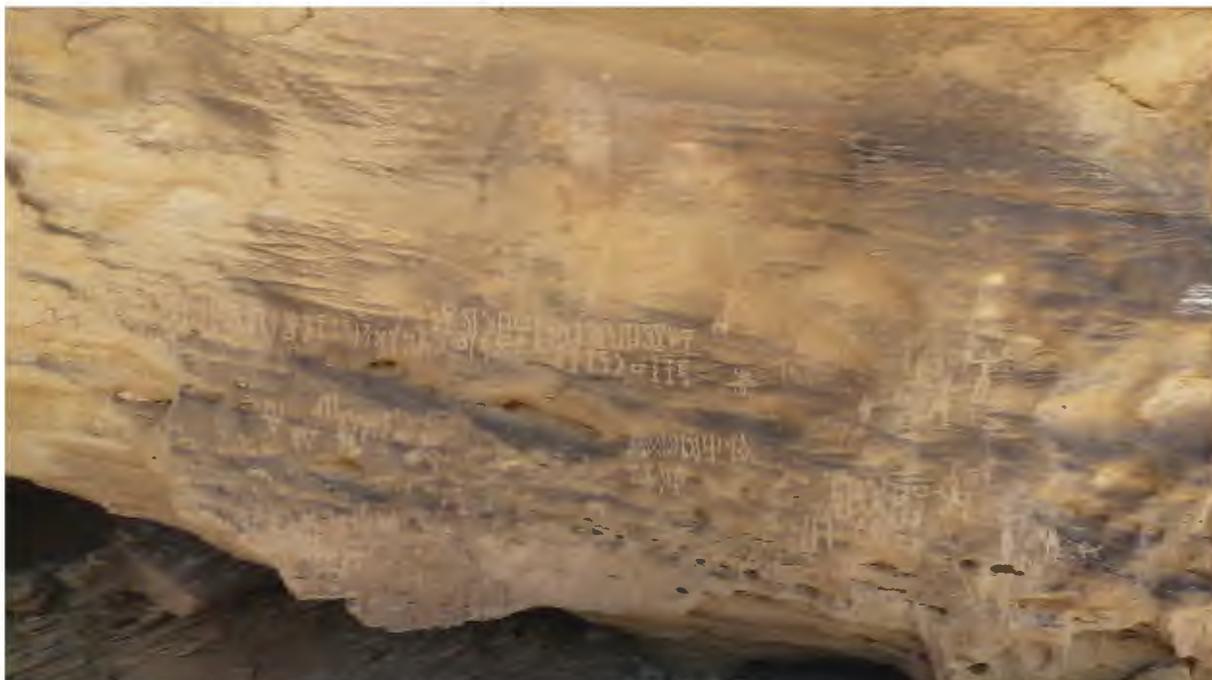


Fig. 1: L'inscription R 1850, gravée sur une butte rocheuse isolée, en aval du shi'b Sis'a, à 110 kilomètres au nord-nord-est de Najrān.



Fig. 2: La butte rocheuse sur laquelle est gravée l'inscription R 1850, en aval du Shi'b Shis'a.

vers le Yémen. On peut aussi supposer une organisation plus complexe, tenant compte de la date des récoltes, comme c'est le cas au début de l'islam. Commentant l'expression coranique « la caravane d'hiver et d'été » (*riḥlat al-shitā' wa-'l-ṣayf*, sourate XVI), Ibn al-Kalbī remarque : « Quraysh avait l'habitude de [faire] deux voyages, l'un en hiver au Yémen et l'autre en été en Syrie ». Il faut savoir en effet que la principale récolte du

Yémen se fait après les pluies d'été, alors qu'en Syrie, c'est après les pluies d'hiver¹⁸.

L'expression « la caravane du Sud et du Nord » soulignerait alors qu'il s'agit d'une caravane entrant dans un cadre régulier et institutionnalisé.

Cependant, le mouvement décrit par Ibn al-Kalbī concerne Makka, qui doit importer

¹⁸ Robin 2001, p. 215.



Fig. 3: Détail de l'inscription R 1850 : la fin du texte.

des produits alimentaires et ne peut pas faire abstraction des saisons. Mais en allait-il de même pour les caravanes yéménites et syriennes du début de l'ère chrétienne ? Sans doute ne transportaient-elles guère de denrées alimentaires, de sorte qu'elles ne dépendaient pas directement de la date des récoltes ; mais il est probable que les grandes foires en tenaient compte.

En bref, nous avons ici un texte mentionnant une caravane qui reliait probablement le Yémen et la Syrie. Je suppose qu'il s'agit d'une caravane régulière, faisant le voyage Yémen-Syrie en hiver et celui de retour en été. Cette caravane est escortée par une troupe du Ḥaḍramawt, mais rien n'indique qu'elle soit proprement ḥaḍramite : j'inclinerais à penser qu'elle accueille des négociants de tous les royaumes du Yémen, principalement le Ḥaḍramawt, Qatabān et Saba'. La date est malheureusement incertaine, mais sans doute

postérieure au début de l'ère chrétienne. C'est donc le texte sudarabique le plus tardif mentionnant le commerce à longue distance par voie de terre.

3. Du bon usage des textes rupestres

Le Ḥaḍramite Ḥārith^{um} est le seul auteur de texte rupestre à faire explicitement mention d'une caravane. Mais il n'est guère douteux que, parmi les dizaines de milliers de rupestres trouvés dans l'immense Arabie, comme en Jordanie et en Syrie méridionale, d'autres peuvent nous éclairer sur le commerce terrestre à longue distance. Leur distribution est irrégulière et ne dépend pas uniquement de la présence de surfaces rocheuses faciles à graver. Textes et gravures rupestres se trouvent surtout dans le nord du Ḥijāz (entre al-'Ulā et la Syrie), aux alentours de Najrān et, dans une moindre mesure, près de Qaryat al-Fāw, de

Ḥā'il et de Dūmat al-Jandal. Ces zones sont incontestablement des points de passage obligés dans les circulations entre l'Arabie et la Syrie, entre le Yémen et l'Arabie déserte ou encore entre Najrān et le golfe Arabo-persique.

Pour un assez grand nombre de textes rupestres, on peut aisément supposer que l'auteur n'est nullement impliqué dans le commerce. C'est le cas des petits textes comportant un nom de personne et souvent une brève invocation, qu'on trouve aux alentours d'un sanctuaire dans la campagne ou le désert. Les exemples sont nombreux au Yémen, dans la région de la ville d'al-Bayḍā', près de Ma'rib, dans le Nihm ou dans le Jawf yéménite. Ce sont des pèlerins qui laissent une trace de leur passage dans un lieu sacré. Il est possible qu'il en aille de même pour divers sites de l'Arabie déserte.

De très nombreux textes sont gravés dans les zones désertiques où les éleveurs emmènent paître leurs troupeaux. C'est tout particulièrement manifeste des inscriptions ṣafā'itiques dans le sud-est de la Syrie et le nord de la Jordanie. Dans la région de Ḥimā, au nord-nord-est de Najrān, on peut identifier les éleveurs grâce à l'alphabet employé : dans les vallées pénétrant dans le massif rocheux, on écrit surtout dans une variété locale de « thamoudéen », tandis que, sur le pourtour du massif, sur les voies de communication, c'est l'écriture sudarabique qui prédomine : il est manifeste que le « thamoudéen » est l'alphabet des gens du pays alors que le sudarabique signale les « étrangers » de passage (y compris les gens de Najrān). On peut supposer que les éleveurs n'avaient pas uniquement des

visées mémorielles ou ludiques quand ils gravaient leur nom sur un rocher, près d'un point d'eau ou dans une zone de pâturage : ils signalaient surtout qu'ils étaient déjà venus et avaient donc le droit de revenir, premier pas vers le droit d'usage, puis vers l'appropriation pure et simple.

Pour un certain nombre de ces textes de la région de Najrān, l'origine de leur auteur est indiquée ou peut être restituée. Ce sont des princes de l'oasis de Najrān (les banū Thu'lubān ou les banū Gadan^{um}) ou leurs serviteurs, ou encore un roi de Kinda dont le royaume s'étendait jusqu'aux abords de Najrān. Assez rarement, ce sont d'importants personnages ou leurs serviteurs venant de plus loin, Saba' ou Ḥimyar (comme un prince de Radmān). Ce sont aussi des individus qui se disent originaires de Qatabān, du Ḥaḍramawt, de Saba' ou de Qaryat al-Fāw. On peut encore mentionner les textes laissés par les chefs et les officiers d'armées ḥimyarites en opération. Enfin, certains textes écrits en nabatéen ou en grec impliquent que leur auteur est venu de Syrie par voie de terre.

On peut donc répartir les auteurs des textes rupestres de la région de Najrān en quatre catégories :

- les pasteurs de la région, utilisant un alphabet de type « thamoudéen » ;
- les habitants des oasis proches (notamment Najrān et Qaryat al-Fāw) qui circulent dans le désert pour leur affaires ou pour des opérations de police ; ils utilisent l'alphabet sudarabique ;
- les combattants de diverses armées en opération dans la région ;

— un nombre assez réduit d'individus venant de beaucoup plus loin. Ce sont des gens d'Arabie du Sud, de Nabatène et de régions où le grec est la langue d'usage. La graphie et le contenu permettent de dater un certain nombre de ces personnages. Les Qatabānites et les Ḥaḍramites ne sont attestés qu'avant 100 de l'ère chrétienne environ. C'est également le cas des Nabatéens, selon toute vraisemblance. Enfin, les « Grecs » passent à une date inconnue, sauf l'un qui est chrétien, ce qui implique le VI^e siècle ou peut-être la fin du V^e.

Il est vraisemblable que, parmi les étrangers qui circulent dans la région de Najrān, il y ait non seulement de simples voyageurs (messagers, religieux, pèlerins, aventuriers etc.) et des combattants, mais aussi des négociants circulant avec leurs marchandises au sein de caravanes. Seulement, il est difficile d'identifier à coup sûr ces derniers. On peut simplement observer que les mentions de ces étrangers datent presque toutes des derniers siècles avant l'ère chrétienne et du I^{er} après.

En Arabie du Nord-Ouest, il est tout aussi difficile de distinguer d'un côté les négociants caravaniers et de l'autre tous les individus qui circulent pour de multiples raisons. Mais là aussi, on peut au moins faire une remarque générale : tous les textes rupestres gravés par des Sudarabiques paraissent relativement anciens, plus précisément antérieurs à l'ère chrétienne, que ce soit à al-'Ulā ou dans le wādī Ramm.

En bref, les textes rupestres s'accordent assez bien avec le constat que le commerce

caravanier est florissant jusqu'au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. On peut donc opposer deux périodes : avant c. 100 de l'ère chrétienne, la documentation épigraphique évoque à de nombreuses reprises, directement ou indirectement, le commerce caravanier ; après cette date, c'est un silence total ou presque.

B. Le développement du commerce maritime explique la disparition de toute mention du commerce caravanier entre la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne et c. 450

Il n'est pas difficile de trouver la raison pour laquelle le commerce caravanier cesse d'être mentionné dans les sources. Comme je l'indiquais, un fort courant d'échanges maritimes s'établit entre l'Égypte et l'Inde proprement dite vers l'époque où les Romains conquièrent l'Égypte, sans que l'on sache si cette accélération est la conséquence de cette conquête ou celle d'un progrès technique, la découverte de la navigation directe entre l'Arabie du Sud et l'Inde. Désormais, les navires marchands qui longent les côtes yéménites offrent de multiples possibilités d'importer et d'exporter à moindre coût.

Bien évidemment, on ne saurait prétendre que le transport de marchandises par voie terrestre cesse totalement et que les florissants marchés du Yémen disparaissent. La réalité est sans doute plus nuancée. Le commerce caravanier a probablement subsisté pour les échanges locaux et interrégionaux. Mais, il est incontestablement devenu marginal pour les échanges à longue distance.

On dispose de multiples arguments pour mettre en évidence la très rapide expansion du

commerce maritime à partir de l'époque d'Auguste. Les uns sont tirés des textes manuscrits, avant tout de l'étonnant *Périple de la mer Érythrée*¹⁹. Mais, depuis quelques décennies, ce sont les données archéologiques qui sont les plus déterminantes : récipients ou ballast de navire de provenance lointaine, trouvés dans la fouille des ports, trésors monétaires, etc. Je renvoie aux publications synthétiques de Roberta Tomber (2004 et 2008).

On peut ajouter que le rapide progrès des connaissances géographiques qui s'observe chez Pline et Ptolémée est la conséquence de cette expansion commerciale.

Le commerce maritime en mer Rouge est très actif aux I^{er} et II^e siècles. Par la suite, s'il décline manifestement, il ne disparaît pas. Il n'est donc pas inutile de rappeler quelques textes illustrant qu'il est encore important au IV^e siècle. Ensuite, j'examinerai les textes épigraphiques qui confirment l'importance des échanges maritimes.

1. Le voyage de Méropius

On se rendait d'Égypte en Inde, non seulement pour le commerce, mais aussi pour étudier. On prenait alors le bateau comme le rapporte notamment Rufin d'Aquilée (Tyrannius Rufinus) dans le récit qu'il consacre à la conversion de l'Éthiopie (appelée *India ulterior*) au christianisme.

Un philosophe tyrien, nommé Meropius, partit en Inde (curieusement appelée elle aussi «ultérieure», *India ulterior*) pour rencontrer

les gymnosophistes, à l'imitation d'un autre philosophe nommé *Metrodorus*. Il était accompagné par deux jeunes enfants, Frumentius et Edesius, avec lesquels il était apparenté. Au retour, lors d'une escale dans un lieu non précisé, le navire est attaqué par des Barbares qui tuent tous les occupants, à l'exception des deux enfants qui sont offerts au roi de la région.

Le plus âgé, Frumentius, est chargé des comptes et des archives, tandis que l'autre devient échanson. À la mort du roi, dont le fils est encore très jeune, la reine libère les deux jeunes gens, mais les supplie de rester pour administrer le royaume jusqu'à la majorité de son fils. Frumentius est donc associé au pouvoir. Il fait rechercher les chrétiens parmi les négociants romains et leur accorde toutes les facilités pour se rassembler et prier selon l'usage religieux romain (*romano ritu*).

À la majorité de l'enfant royal, Frumentius et Edesius décident de revenir « dans notre monde » (*ad orbem nostrum*). Edesius se rend à Tyr pour revoir sa famille tandis que Frumentius va à Alexandrie. Il y rencontre l'évêque Athanase, qui « avait récemment (*nuper*) reçu l'épiscopat », pour lui exposer les progrès du christianisme et lui demander d'envoyer un évêque. Athanase, confiant dans ses qualités, lui confère l'épiscopat et lui ordonne de retourner « à l'endroit d'où il est venu ».

Après son retour en Inde, Frumentius accomplit les mêmes miracles que les apôtres, convertit un nombre immense de Barbares, fonde des communautés et des églises et inaugure l'épiscopat. Cette dernière activité se

¹⁹ Casson 1989.

déroule incontestablement en Éthiopie dans le royaume d'Aksūm qui est donc la mystérieuse « Inde ultérieure ».

On sait que Rufin rédige son *Histoire ecclésiastique* peu après le printemps 402. Il indique que l'« Inde ultérieure » « reçut, à l'époque de Constantin, les premières semences de la foi ». Enfin, Athanase occupe le siège d'Alexandrie en 328-335, 337-339 et 346-356²⁰. L'activité de Frumentius se situe donc sous les règnes de Constantin (306-337) et de Constance II (337-361).

2. Les contacts diplomatiques au temps de Constance II

C'est toujours par voie de mer qu'une ambassade romaine envoyée par Constance II se rend auprès du souverain des Ḥimyarites afin « de les convertir à la pitié », « de se concilier ... celui qui dirigeait le peuple » et d'obtenir « la construction d'une église pour les Romains qui parviennent là-bas et pour tout indigène qui pouvait incliner à la piété ».

Cette ambassade, dont la direction a été confiée à Théophile l'Indien²¹, se situe entre 339 et 344 semble-t-il²². Elle n'est connue que par la relation qu'en fait l'*Histoire de l'Église* de Philostorge, un ouvrage de

tendance arienne (plus précisément anoméenne) dont on ne possède que des fragments cités par Photios. La mention de vaisseaux ne concerne que les chevaux offerts en cadeau au souverain ḥimyarite, mais il n'est guère douteux que l'ambassadeur lui-même et sa suite ont aussi voyagé par mer :

« Constance, pour sa part, équipant l'ambassade avec munificence et en vue de l'agrément le plus grand, envoya avec elle jusqu'à deux cents chevaux, parmi les plus racés de Cappadoce, qu'on emmena sur des bateaux destinés au transport des chevaux, ainsi que beaucoup d'autres présents faits pour procurer le spectacle le plus luxueux et pour charmer » (Philostorge, *Histoire de l'Église*, III, 4).

Un texte normatif édicté par le même Constance II suggère lui aussi que les missions diplomatiques voyageaient par mer. Il s'agit d'une constitution du *Code théodosien* datée du 15 janvier 356 ou 357²³. Elle enjoint de limiter à une année la prise en charge à Alexandrie des envoyés en partance pour les pays riverains du sud de la mer Rouge :

Idem AA. et Iulianus C. Musoniano P(raefecto) P(raetori)o. Nullus ad gentem Axumitarum et Homeritarum ire praeceptus ultra annui temporis spatia debet Alexandriae de cetero demorari nec post annum percipere alimonias annonarias. Dat. XVIII Kal. Feb. Med(iolano) indictione XV Constantio A VIII et Iuliano C. Conss.

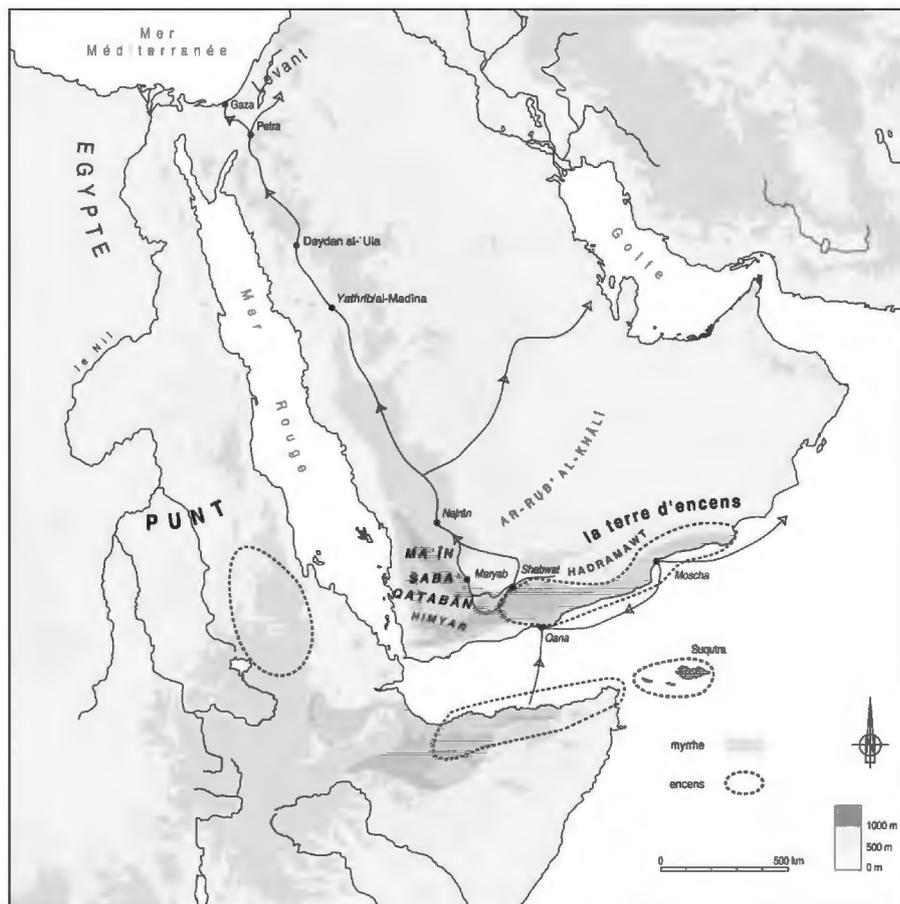
« Les mêmes Augustes et Julien César à

²⁰ Précisément du 8 juin 328 au 11 juillet 335 ; du 27 novembre 337 (après la mort de Constantin, le 22 mai de la même année) au 16 avril 339 ; et du 21 octobre 346 à février 356.

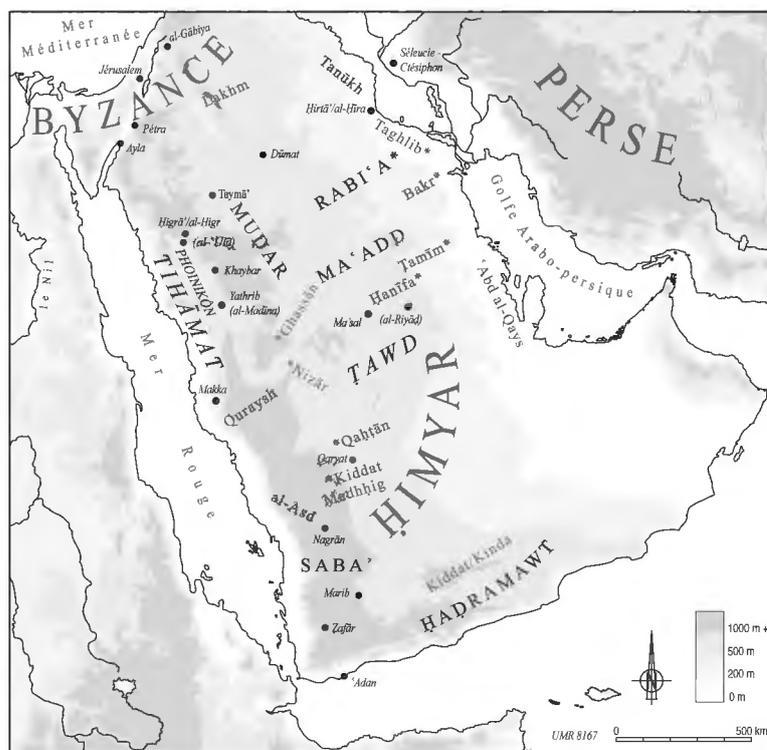
²¹ Théophile, originaire de l'île de Dibous (qui a été identifiée avec Suqutra, les Maldives ou Dēb dans l'estuaire de l'Indus), a été remis comme otage aux Romains, qui ont assuré son éducation.

²² Rodinson 2001, p. 234.

²³ C. Pharr, *The Theodosian Code*, Princeton, 1952, 380, XII.12.2.



Cartes 1: L'Arabie des parfums, au temps du grand commerce caravanier (VIII^e siècle avant l'ère chrétienne-I^{er} siècle après) (Jérémie Schiettecatte).



Carte 2: L'Arabie dominée par Hīmyar (V^e siècle et première moitié du VI^e de l'ère chrétienne)

Musonianus, préfet du Prétoire. Nul individu ayant reçu instruction de se rendre chez le peuple des Axoumites et des Homérites ne peut dorénavant rester à Alexandrie au delà du délai d'un an ; après un an, il ne recevra plus d'allocation de subsistance. Donné le dix-huitième jour avant les calendes de février à Milan, la quinzième année de l'indiction [01 / 09 / 356 — 01 / 09 / 357] et l'année du huitième consulat de Constance Auguste et du consulat de Julien César [01 / 01 / 356 — 01 / 01 / 357] ».

La mention conjointe des Axoumites (Aksūmites) et des Homérites (Himyarites) implique que les déplacements se faisaient alors par la mer. Les envoyés impériaux résidaient donc à Alexandrie dans l'attente d'un navire qui puisse les prendre dans un port égyptien de la mer Rouge et les emmener jusqu'au port aksūmite d'Adoulis ou dans un port himyarite.

3. L'inscription latine de Farasān

Si l'épigraphie de l'Arabie méridionale ne fait plus mention de caravanes, elle fait quelques allusions à des activités maritimes, sans qu'on sache toujours si elles sont militaires ou marchandes. Je présente les textes dans l'ordre chronologique.

Le document le plus significatif est une inscription latine trouvée depuis peu sur l'île de la Grande Farasān (*Farasān kabīr*)²⁴. Il commémore la construction d'un monument, sans doute un fortin, par « la vexillation de la

II^e légion *Traiana Fortis*, ses troupes auxiliaires (et) Castricius, fils de Publius, Aprinus, préfet du *portus* (port, ou poste douanier) de Ferresan et de la mer (?) d'Hercule », sous le règne de l'empereur Antonin le Pieux (138-161). La titulature impériale permet de dater l'inscription entre 140 et 144, peut-être entre le 10 décembre 143 et le 9 décembre 144.

La présence de ce *portus*, à quelque 900 km au sud de la frontière méridionale de l'Égypte romaine et encore plus loin de l'Arabie romaine, et donc en dehors de l'Empire, implique certainement une volonté de contrôler et protéger le trafic maritime dans la mer Rouge méridionale. François Villeneuve fait une observation supplémentaire : « Le fait que les troupes romaines mentionnées ici n'appartiennent pas à une escadre, mais soient constituées de *légionnaires* et de leurs auxiliaires, donc d'éléments de *l'armée de terre*, alors que nous nous trouvons sur un archipel de la mer Rouge accessible seulement par une longue navigation, est un élément important, qui pourrait confirmer qu'il n'existait sans doute pas d'escadre (*classis*) de la mer Rouge : pour pallier son absence, on utilise un détachement de la légion d'Égypte ».

4. Les vaisseaux détruits dans le port de Qanī' c. 225 lors d'un raid du roi sabéen Sha'r^{um} Awtar

Vers 225, le roi sabéen Sha'r^{um} Awtar défait et capture le roi ḥadramite Ilī'azz Yaluṭ, s'empare de sa capitale Shabwat et ravage le

²⁴ Villeneuve *et alii* 2004.

port de Qanī' ²⁵ (aujourd'hui Bi'r 'Alī, à 55 km à l'ouest-sud-ouest d'al-Mukallā). Quarante-sept navires sont détruits dans ce port, comme l'indique l'inscription Ry 533 / 8-9, dans un contexte malheureusement mutilé :

« [...]Raydān jusqu'à la ville de Qanī' le lendemain, et ils arrivèrent à [...] | ... ḥrmt^m et quarante-sept navires et felouques [...] ... »,
 .]Rydⁿ 'dy hgrⁿ Qn['] l-mḥr-hmw w-ymz'w
 'd[... ..⁹ ..]ḥrmt^m w-s^lb' w-'rb'y 's³dq^m
 w-'flk[... ..

La même expédition est évoquée dans Ir 13, par. 13 :

« et en action de grâce, parce qu'Almaqah a encore accordé à son serviteur Fāri^{um} de partir en expédition au Pays du Ḥaḍramawt à deux reprises, et ils ont aussi pillé du bronze et du butin dans les villes de Shabwat et de Qanī', et ont atteint et détruit un grand nombre de navires dans le port de Qanī', le mkdḥ du roi du Ḥaḍramawt »,
 w-ḥmd^m b-dt wz' 'lmqh ḥmr 'bd-hw Fr^{um}
 s^lb' w-mṭw 'dy 'rd Ḥḍrmwt tṭy 's^lb'tⁿ
 w-wz'w ḥtrs²n dḥb^m w-ḡnm^m bn hgrⁿ
 S²bwt w-Qn' w-'dww w-dhr 's^lm s^lfn^m
 b-ḥyqⁿ Qn' mkdḥ mlk Ḥḍrmwt

Trois termes, tous d'origine étrangère,

désignent les navires détruits :

— 's³dq : apparemment le pluriel d'un mot d'origine indienne, qui aurait donné en arabe *sundūq* / *ṣundūq*, avec le sens de « caisse ». Il correspond peut-être au grec *skafas* puisque le *Périple de la mer Érythrée* (par. 33) appelle *skafas* et *efolkia* (= 'flk) les navires utilisés par les gens de Qanī' pour se rendre dans l'île de Serapis (Maṣīra). On a supposé que c'était un petit bateau, une sorte de barge, mais les arguments ne semblent pas déterminants. Ce terme se trouve également dans l'inscription 'Abadān I, ci-après.

— 'flk : c'est le pluriel d'un terme qui dérive du grec *efolkion* et a donné l'arabe *falūk*. Ce serait un bateau plus important, pouvant affronter la haute mer. Comme déjà indiqué, le *Périple de la mer Érythrée* (par. 33) appelle *skafas* et *efolkia* les navires utilisés par les gens de Qanī' pour se rendre dans l'île de Sérapis (Maṣīra).

— s^lfn : comparer avec l'arabe *sufun*, pluriel de *safīna*, qui serait un emprunt au syriaque. Il désigne, semble-t-il, tout type d'embarcation.

L'identification de ces vaisseaux est d'autant plus malaisée qu'ils ne sont pas illustrés dans l'art sudarabique, si on excepte quelques représentations rupestres au Zafār omanais, relevées et publiées par 'Alī Aḥmad al-Shaḥrī ²⁶, ou dans la grotte de Ḥōq sur l'île de Suqūṭra ²⁷. Mais il n'est guère douteux que la plupart —sinon la totalité— sont des navires marchands.

²⁵ Contrairement à ce que j'avais supposé, la vocalisation de Qn' n'est pas Qāni', mais probablement Qanī'. En effet, la graphie arabe de ce toponyme, qui vient d'apparaître sur une carte d'époque rasūlide, est Qny : voir *Irtifa' al-dawla al-mu'ayyadiyah*, carte reproduite pp. 132 et 395 (je dois cette référence à Serge Frantsouzoff) ; Vallet 2010, p. 243.

²⁶ 1994, pl. 164-171.

²⁷ Robin et Gorea 2002, fig. 19, p. 433.

L'importance commerciale — régionale et internationale — de Qanī', qu'on peut déduire du nombre de navires présents dans le port lors du raid de Sha'r^{um} Awtar, est confirmée par les fouilles de la mission russe, occasionnellement épaulée par des équipes française et italienne. Aleksandr Sedov a mis au jour, dans les couches remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une quantité considérable de poteries importées du Monde méditerranéen. Dans celles des siècles suivants, la céramique d'origine indienne et africaine prédomine²⁸. Le basculement se produirait au III^e siècle²⁹.

5. Les inscriptions de la grotte de Ḥôq à Suqūtra

L'intensité des échanges maritimes dans l'océan Indien est illustrée par les découvertes faites dans la grotte de Ḥôq qui vient d'être évoquée. C'est une longue galerie, large d'une quarantaine de mètres, haute d'une vingtaine, qui s'allonge horizontalement sur près de 2000 mètres. En dehors d'un rétrécissement et d'une petite pente à 1200 m de l'entrée, la circulation y est facile. C'est au-delà de ce rétrécissement qu'ont été préservées intactes

de nombreuses traces du passage de visiteurs : ce sont une tablette en bois avec une belle inscription palmyrénienne datée de tammūz (approximativement juillet) 258, des dizaines de petits textes tracés avec des charbons de bois, des pierres tendres ou de la boue sur les rochers (près de 200 dans des écritures de l'Inde du Nord-Ouest ; une dizaine en guèze et cinq en sudarabique, avec parfois une hésitation entre ces deux alphabets ; quatre en grec), un dessin de navire esquissé avec de la boue, de nombreuses pièces de céramique servant de brûle-parfums ou de récipients, des torches etc.³⁰

Toutes les inscriptions et sans doute tous les vestiges de la grotte sont antiques. Les inscriptions sudarabiques sont les plus anciennes ; l'une, qui est écrite en boustrophédon, est certainement antérieure au début de l'ère chrétienne. La tablette palmyrénienne date du III^e siècle de l'ère chrétienne. Les inscriptions indiennes, de très loin les plus nombreuses, ne sont pas antérieures au III^e siècle de l'ère chrétienne. Enfin, trois des inscriptions aksūmites et l'une des inscriptions grecques pourraient être chrétiennes, ce qui suggère une date postérieure au IV^e siècle.

L'ensemble des données chronologiques permet de dire que la grotte a été fréquentée pendant une longue période, s'étendant sur de nombreux siècles. Mais les étrangers ne semblent s'y presser qu'à partir du III^e siècle de l'ère chrétienne.

²⁸ Sedov 1992 et 1996 ; Salles et Sedov 2010.

²⁹ On peut encore observer que, sur les voies qui relient la vallée du Nil aux ports de la mer Rouge, un important réseau de fortins militaires est entretenu depuis le règne de Vespasien jusqu'au début du III^e siècle de l'ère chrétienne (Cuvigny 2003). Les graffites laissés par les voyageurs sont particulièrement nombreux pour cette période. On peut postuler qu'il existe une relation étroite entre la circulation sur ces voies et l'intensité du trafic maritime en mer Rouge.

³⁰ L'inventaire et l'étude de ce matériel, par l'indianiste allemand Ingo Strauch et divers spécialistes, ont été publiés en 2012 (Strauch 2012)..

Le *Périple de la mer Érythrée* rapporte que, au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, Suqūṭra était habitée par des colons, « un mélange d'Arabes, d'Indiens et même de Grecs » (par. 30), tous concentrés sur la côte nord de l'île. La présence indienne à Suqūṭra pourrait donc remonter à l'époque où la voie maritime directe entre l'Arabie et l'Inde se développe, peu avant l'ère chrétienne. Mais c'est entre le III^e et le VI^e siècle que les Indiens semblent dominer le commerce de l'océan Indien. Quant au Palmyrénien qui visite la grotte vers le milieu du III^e siècle, il n'est guère douteux qu'il est une sorte d'avant-garde des négociants palmyréniens très actifs dans le golfe Arabo-persique au II^e siècle et probablement au III^e ³¹.

La grotte de Ḥôq donne donc une image des circulations assez différente de celle qu'on tirait des sources narratives. Ce ne sont pas les Romains qui dominent, mais les Indiens ³². Quant aux Aksūmites, ils sont plus présents qu'on ne l'aurait pensé, ce qui implique qu'ils ont été des acteurs importants du commerce maritime régional, au moins au VI^e siècle, après leur conquête de Ḥimyar dans les années 520.

6. Les Palmyréniens d'Arabie du Sud ³³

La tablette de la grotte de Ḥôq n'est pas le seul document épigraphique attestant des liens

entre Palmyre et le Ḥaḍramawt. Des Palmyréniens ont fait graver deux textes, l'un à Shabwa (la capitale du Ḥaḍramawt) et l'autre à al-'Uqla (un site voisin, à 15 km à l'ouest, où les souverains du Ḥaḍramawt étaient intronisés).

L'inscription de Shabwa (*RES* 4691 = Ry 162 = S/76/55) est malheureusement très mutilée. Mais il en subsiste assez pour qu'on puisse affirmer qu'elle commémorait l'offrande d'une ou plusieurs statues de bronze au grand dieu du Ḥaḍramawt, Sayīn dhu-Alīm, dans son temple de Shabwat, sous le règne d'Ilī'azz Yaluṭ, roi du Ḥaḍramawt (c. 218-225). Ce qui nous intéresse ici, c'est l'origine de ses auteurs :

« ['Azīz^{um}]fils d'Abī'anas et Rabbī'īl fils de 'ḍm, Palmyréniens, résidents à M[...] », ['ḍḍ^m](b)n 'b[']ns'[]w-Rb'[l] b(n) 'ḍm ṭdmryhn bn ḥwr M[...] (ligne 1).

La restitution du premier nom se fonde sur la ligne 5 où on lit « ses deux serviteurs 'Azīz^{um} et Rabbī'īl » ('bd-s'ww 'ḍḍm w-Rb'l) ³⁴.

La seconde inscription (Ja 931 = *RES* 4859 = Pirenne E6) provient d'al-'Uqla, où on trouve aujourd'hui un petit monument cubique construit sur un socle rocheux. Sur les parois de ce socle, quelques dizaines d'inscriptions, dont les auteurs sont des rois du Ḥaḍramawt ou des membres de leur suite, commémorent des cérémonies apparemment en relation avec l'accession des rois au trône.

Sur la paroi orientale, on trouve les inscriptions du roi Ilī'azz Yaluṭ. Ce sont un texte du roi (Ja 921 = *RES* 4910 = Pirenne E1)

³¹ Bien évidemment, on ne saurait exclure complètement qu'il vienne de la mer Rouge puisque des marins palmyréniens sont également attestés en Égypte (Dridi 2012), mais de façon beaucoup plus réduite.

³² Strauch et Bukharin 2004 ; Strauch 2012.

³³ Bron 1986 ; Gorea 2012 ; Robin 2012.

³⁴ Voir en dernier lieu Bron 1991, p. 462 ; 1996, pp. 102-103

et d'autres incisés par des membres de sa suite, notamment deux ambassadeurs himyarites (Ja 923 = RES 4909 = Pirenne E2) et un groupe de délégués étrangers (Ja 931 = RES 4859 = E 6). Parmi ces derniers, deux Palmyréniens sont mentionnés :

« Khayrī et 'Azīz^{um} les Palmyréniens, dhu-Matrān et Falaqat les Chaldéens, Dahardah et Mindah les Indiens, ont escorté leur seigneur Ilī'azz Yaluṭ roi du Ḥaḍramawt »,

*Hyry w-ḏdm tdmry²yhn ḏ-Mtrn w-Flqt³
ks²dyyhn Dhrdh w-M^Andh hndyyhn s²w'w⁵
mr'-s'm 'l'ḏ Ylṭ m⁶kl Ḥḏrmt*

Les deux Palmyréniens qui se rendent à al-'Uqla sont manifestement des personnages importants. Le second, 'Azīz^{um}, est très vraisemblablement l'auteur de la dédicace dans le temple de Shabwat : en faveur de l'identification, on notera que les deux textes datent du même règne.

La question qui se pose est de savoir si les Palmyréniens mentionnés à al-'Uqla sont des ambassadeurs ou des commerçants.

En faveur d'une mission diplomatique, on peut avancer deux arguments. Tout d'abord, l'indien Dahardah peut être identifié avec l'ambassadeur indien Damadamis³⁵ reçu par l'empereur romain Élagabale (218-222), dont on trouve la mention chez Bardesane le Babylonien (cité par l'écrivain grec Porphyre³⁶). Les dates du roi Ilī'azz

Yaluṭ s'accorde avec cette hypothèse : la première mention de ce souverain remonte à 218-219 de l'ère chrétienne (144 de l'ère de Radmān, dont le commencement est 74 de l'ère chrétienne)³⁷. Le second argument est la présence, sur le même panneau, d'une inscription rédigée par des ambassadeurs himyarites.

En faveur d'un déplacement à but commercial, on observera que les deux inscriptions mentionnant les Palmyréniens ne leur donnent aucun titre. L'inscription de Shabwa se contente d'indiquer que 'Azīz^{um} réside dans une ville ou un pays dont le nom (perdu) semble commencer par un *Mf*... Or, une telle formulation s'accorde mal avec l'hypothèse d'un Palmyrénien envoyé avec une mission officielle. Enfin, les fouilleurs russes ont découvert une preuve que le port de Qanī recevait des marchandises en provenance de Palmyre : il s'agit d'un tesson portant quelques lettres palmyréniennes³⁸.

Il est manifestement malaisé de conclure. Une solution moyenne serait de supposer que les personnages mentionnés à al-'Uqla sont des particuliers, sans doute en déplacement pour affaires, mais aussi chargés de prendre langue avec les autorités des pays visités.

Il reste à se demander si les Palmyréniens attestés à Shabwa et à Suqūṭra sont impliqués dans le commerce maritime ou terrestre. L'hypothèse du commerce maritime est la plus vraisemblable :

— Plusieurs inscriptions prouvent que les

³⁵ Cette identification a été proposée par Ryckmans J. 1964, p. 282.

³⁶ Porphyre, *De l'abstinence*, tome III, livre IV, p. 28 et n. 261 ; voir aussi xxxix, n. 103. Le manuscrit a Damadamin ; les éditeurs corrigent ce nom en Dandamin.

³⁷ Robin 1981, pp. 334, 331-332. La date de 144 se trouve dans RES 3958 et YMN 10.

³⁸ Sedov 1992, p.118 et fig. 8 / 1, p. 120.

Palmyréniens ont développé un important réseau commercial entre leur patrie et le golfe Arabo-persique, d'où l'on peut gagner aisément le Ḥaḍramawt³⁹ ;

— Il n'est guère vraisemblable que les marchandises de l'île de Suqūṭra soient envoyées à Shabwa pour rejoindre d'hypothétiques caravanes, alors que de nombreux navires circulant dans la région gagnent l'Égypte, la Perse ou l'Inde ;

— La présence de Palmyréniens à Shabwa s'explique aisément par des raisons politiques puisque Shabwa est la résidence du roi. Rien ne permet d'affirmer que Shabwa soit encore le point de départ de caravanes gagnant le Levant, et donc un marché important, comme c'était le cas à la grande époque du commerce caravanier selon Pline (XII, 63).

7. Les cinq navires des Yaz'anides dans le port de Qanī', peu avant 360 de l'ère chrétienne

Après l'expédition de Sha'r^{um} Awtar (c. 225), il faut attendre près d'un siècle et demi pour retrouver le nom de Qanī', toujours en relation avec la mer. Dans 'Abadān 1 / 37, daté de juillet 360 de l'ère chrétienne (*d-mdr*^m 470 de l'ère ḥimyarite), des Yaz'anides, le lignage qui domine alors le Ḥaḍramawt, rapportent :

« et ils achetèrent aux dans le port de Qanī' cinq navires avec leur grément »,
w-s²'mw bn '[.....]hw b-hyqⁿ Qn' hms^l
's³dq^m b-rgnt-hn

On ne sait pas pourquoi les princes Yaz'anides

acquièrent ces navires. Ce peut être aussi bien pour faire la police sur les côtes du Ḥaḍramawt que pour se lancer dans des activités commerciales lointaines qui pouvaient être très lucratives.

C. Une renaissance du commerce caravanier à partir de c. 450 entre le Yémen et al-Ḥīra

Après trois siècles d'effacement, le commerce caravanier à longue distance semble reprendre vers 450.

1. La reprise d'un commerce caravanier entre le Yémen et al-Ḥīra

Plusieurs textes rapportant des événements situés dans la seconde moitié du v^e siècle ou la première du vi^e mentionnent des activités commerciales entre le Yémen (ou Najrān) et al-Ḥīra, près de l'actuelle al-Kūfa, dans le sud du 'Irāq. Entre ces deux régions, il n'est guère douteux que c'est la voie terrestre qui est empruntée.

— Un commerçant najrānite à al-Ḥīra (basse vallée de l'Euphrate), c. 450

Il s'agit tout d'abord de la *Chronique de Séert* (traduction arabe d'un texte syriaque nestorien composé entre 864 et 1020) qui attribue les premières conversions de Najrānites au christianisme à un commerçant najrānite qui avait séjourné à al-Ḥīra et était revenu ensuite au pays :

« Dans le pays du Najrān du Yémen, à

³⁹ Gawlikowski 1988 ; Healey 1996 ; Gorea 2012.

l'époque de Jazdgerd, il y avait un marchand célèbre (*raĵul tāĵir ma'rūf*), appelé Ḥannān. Il partit un jour à Constantinople faire du commerce, puis prit le chemin du retour vers son pays. Il voulut se rendre en Perse, passa à al-Ḥīra (*arāda qaṣd balad Fāris wa-ʾjtāza bi-ʾl-Ḥīra*), fréquenta les chrétiens et connut leur doctrine. Il y reçut le baptême et y resta un certain temps. Il revint alors chez lui, invita les gens à le rejoindre et convertit au christianisme les membres de sa maison ainsi que d'autres personnes de son pays et de cette contrée » (Scherr 1910, p. 330-331).

Le roi sāsānide mentionné dans ce texte ne peut guère être que Jazdgerd II (438-457) : c'est dans le courant du v^e siècle que se constitue une hiérarchie ecclésiastique dans le golfe Arabo-persique ⁴⁰.

— Des commerçants arrivant à Najrān depuis Tanūkh, vers 470-475

Le *Martyre d'Azqīr* est plus explicite puisqu'il mentionne des commerçants d'al-Ḥīra arrivant à Najrān et se rendant à Zafār, la capitale de Ḥimyar. C'est un court texte en langue guèze racontant l'histoire d'un prêtre de Najrān nommé Azqīr qui aurait été martyrisé du temps de « Sarābhīl Dānkəf roi de Ḥamēr », à savoir Shuriḥbiʿīl Yakkuf roi de Ḥimyar, attesté d'avril 470 à 474-475. Pour être jugé par le roi, Azqīr doit être envoyé de Najrān à Zafār. C'est alors que « de nombreux

marchands arrivèrent de Tōnāḥ » (*maṣ'ū nagādāyān bəzūḥān əm-Tōnāḥ*) et que Azqīr leur fut confié ⁴¹.

Le guèze Tōnāḥ est manifestement une déformation de l'arabe Tanūkh, qui est alors le nom du royaume d'al-Ḥīra ⁴². Initialement, Tanūkh était une tribu du désert de Syrie.

— Un marchand d'al-Ḥīra au Yémen, probablement à Zafār, vers 500-520

La seconde *Lettre* syriaque dénonçant le massacre des chrétiens de Najrān (dite *Lettre* Shahīd, d'après le nom de son éditeur), faussement attribuée à Siméon de Beth Arsham, rapporte qu'un commerçant d'al-Ḥīra, « le marchand de Ḥīrtā də-Nu'mān » (*tāgrā d-men Ḥīrtā də-Nu'mān*), a protégé et sauvé le futur roi Joseph lors d'un massacre de juifs (Shahīd 1971, p. 56 et XXI / 3-4, f^o VIC). Un tel massacre n'a guère pu se produire qu'à Zafār ; il n'est concevable qu'après la réduction de Ḥimyar en tributaire du royaume chrétien d'Aksūm, réduction qui intervient vers 500.

— Des exportations aksūmites vers la Perse, transitant par Ḥimyar ?

Le voyageur alexandrin Kosmas Indikopleustēs rapporte que les habitants de la Corne de l'Afrique exportent leurs produits aromatiques « par voie de mer » vers Adoulis, Ḥimyar, l'Arabie (« l'Inde intérieure ») et la Perse :

⁴⁰ Beaucamp et Robin 1983. Jazdgerd I règne plus d'un siècle auparavant de 399 à 420.

⁴¹ Conti Rossini 1910, p. 731, lignes 46-47.

⁴² Robin 2008, p. 190.

« Les habitants de la Barbarie, comme ils en sont proches, remontent dans les terres intérieures, y trafiquent et en ramènent la plupart des aromates : encens, casse, canne douce et beaucoup d'autres ; ils les exportent ensuite par voie de mer à Adoulis, au pays des Himyarites, dans l'Inde intérieure et en Perse » (*Topographie chrétienne*, II.49).

Il est possible que l'expression « par voie de mer » s'applique à toutes les régions qui sont énumérées, ce qui impliquerait que les produits de Barbarie gagnent l'Arabie non-himyarite (le Golfe et le Nord) et la Perse par voie de mer. Mais il paraît plus vraisemblable que seuls Adoulis et Himyar soient atteints « par voie de mer » ; de Himyar, il était plus rapide et plus facile de gagner le Golfe, le Nord de l'Arabie et la Perse par la voie terrestre.

On dispose enfin de diverses mentions de circulations entre le Yémen et al-Ḥīra. La première *Lettre* syriaque dénonçant le massacre des chrétiens de Najrān (écrite très probablement par Siméon de Beth Arsham et éditée par Guidi) évoque plusieurs déplacements entre Najrān et al-Ḥīra :

- « Un messager du roi des Himyarites à Mūndir, roi de Ḥīrtā arriva auprès de nous »⁴³ ;
- « Des croyants Himyarites, avec un messager chrétien qui avait été envoyé au roi Mūndir par le roi chrétien que les Éthiopiens avaient mis sur le trône dans le pays des Himyarites, alors qu'ils étaient à Ḥīrtā dā-Nu'mān, apprirent la mort de ce

roi chrétien qui les avait envoyés. Aussi, ils embauchèrent un homme de Ḥīrtā et l'envoyèrent à Najrān, pour voir et leur apprendre la vérité et qu'il leur apporte des nouvelles de Najrān. Cet homme donc revint et rapporta l'information »⁴⁴.

La richesse d'une noble dame najrānite et le prêt qu'elle consent au roi de Himyar, rapportés dans les *Lettres* Guidi et Shahîd et dans le *Martyrion* grec, s'accordent bien avec une reprise du commerce caravanier transitant par Najrān. Il en va de même de la richesse de l'évêque de Najrān qui a prêté cent onces (probablement d'or) à un négociant qurayshite⁴⁵.

2. Une présence commerciale romaine encore forte en mer Rouge, qui entrave sans doute une reprise du commerce caravanier entre le Yémen et la Syrie

Après 450 et pendant près d'un siècle, les navires marchands originaires de l'Égypte byzantine sont encore présents en mer Rouge : c'est sans doute ce qui explique l'absence de toute reprise apparente du commerce caravanier entre le Yémen et la Syrie. Le témoignage le plus significatif se trouve dans le *Martyrion* grec.

En 524, quand le roi d'Aksūm Kālēb Ella Aṣḥāha décide de faire passer en Arabie une armée pour réduire la révolte du roi himyarite Joseph et venger le massacre des chrétiens de Najrān, il lui faut trouver les navires

⁴³ Guidi 1881, p. 508.

⁴⁴ Guidi 1881, p. 508 ; traduction Françoise Briquel-Chatonnet.

⁴⁵ Robin 2010 b, pp. 49-50.

indispensables :

« Arrivèrent des navires de marchands romains, perses, indiens ou provenant des îles Pharsan, au nombre de soixante : soit quinze navires venant de la ville d' Aeila, vingt de Klyisma, sept de Iôtabê, deux de Beronikê, sept de Pharsan et neuf d'Inde. Il les fit rassembler dans un mouillage appelé Gabaza, qui dépendait du territoire d'Adoulis, la ville côtière, et tirer à terre. Pendant l'hiver de cette troisième indiction (c'est-à-dire l'hiver 524-525), il fit fabriquer, lui aussi, des navires indiens, au nombre de dix, et armer les soixante-dix » (*Martyrion*, 29).

Ce seraient donc 44 navires marchands romains (provenant d' Aeila, Klyisma, Iôtabê et Beronikê) qui seraient réquisitionnés pour le franchissement de la mer Rouge ⁴⁶.

Cependant, si les Romains sont encore bien présents en mer Rouge, ils ont déjà été évincés de l'océan Indien :

« À ce moment-là [531], l'empereur Justinien, tandis qu'Hellêstheaios régnait chez les Éthiopiens et Esimiphaïos chez les Homérites, envoya un ambassadeur, Ioulianos, en demandant aux deux de s'associer aux Romains en guerre contre les Perses, du fait de leur communauté de croyance, de la façon suivante : les Éthiopiens, qui achèteraient la soie aux Indes et la vendraient aux Romains, deviendraient, pour leur part, maîtres de grandes richesses et procureraient aux Romains ce seul profit, de ne plus être contraints de transférer leurs propres

richesses à leurs ennemis » (Procopé, *Guerres* I.20.9, traduction Joëlle Baucamp).

La *Topographie chrétienne* du moine égyptien Kosmas Indikopleustês, déjà évoqué, confirme cette éviction : « Servant d'intermédiaire, l'île (Taprobane, c'est-à-dire Ceylan) accueille de nombreux bateaux venant de l'Inde entière, de la Perse et de l'Éthiopie, et elle en expédie pareillement » (*Topographie chrétienne*, XI.15).

Cela ne signifie pas qu'aucun Byzantins ne se rende plus dans l'océan Indien. Kosmas lui-même a entrepris le voyage de Taprobane. Par ailleurs, il narre une anecdote impliquant que des négociants y sont encore présents, au moins de façon occasionnelle. Il a connu un Alexandrin nommé Sôpatros, « mort ... il y a trente-cinq ans ». Ce Sopratos arrive à Taprobane pour ses affaires, en compagnie de gens d'Adoulis, en même temps qu'un bateau perse qui a à son bord un ambassadeur. Selon l'usage, tous ces gens sont reçus par le souverain local qui s'enquiert bientôt de savoir « lequel de leurs rois est le plus grand et le plus puissant ». Le Perse vante avec vigueur la puissance, la grandeur et la richesse du roi des rois. Sôpatros, qui a gardé le silence, est invité à donner son opinion. Il suggère alors de comparer le nomisma d'or byzantin et la drachme d'argent perse. « Le roi tourna et retourna les deux monnaies, les examina et louant beaucoup le nomisma dit : “En vérité, les Romains sont magnifiques, puissants et sages”. Aussi ordonna-t-il d'honorer grandement Sopatrôs et, l'ayant fait monter sur un éléphant, il le fit promener au son des

⁴⁶ Mango 1996.

tambours à travers la ville avec de grands honneurs. Le Perse ... en était tout humilié » (*ibid.*, XI.17-19).

Conclusion

En conclusion, il semblerait que, vers le milieu du IV^e siècle, le commerce caravanier à longue distance reprenne entre Najrān et al-Ḥīra. Nous ne disposons d'aucune preuve décisive, mais d'un faisceau d'indices convergents. Le contexte politique s'accorde avec cette évolution : c'est l'époque où Ḥimyar annexe l'Arabie orientale et occidentale.

Si un courant d'échanges terrestres se noue après 450 entre le Yémen et le 'Irāq, ce n'est pas le cas entre le Yémen et le monde méditerranéen qui continuent à commercer par la voie maritime.

Il est vraisemblable cependant que ces échanges maritimes en mer Rouge se contractent sévèrement après les années 560, alors que l'influence byzantine en Arabie et en mer Rouge s'effondre brutalement. Le premier revers est la défaite du roi de Ḥimyar, un Aksūmite chrétien nommé Abraha, qui aurait voulu s'emparer de Makka et détruire la Ka'ba, si l'on en croit la Tradition arabo-islamique. Cet épisode, qui est probablement historique, peut être daté vers 560-565⁴⁷.

Peu après, vers 570-575, le royaume de Ḥimyar disparaît ; le Yémen passe alors de l'orbite byzantine à celle de la Perse. Au Proche-Orient, le roi arabe jafnide à qui les Byzantins avaient confié un certain pouvoir sur les Arabes du diocèse d'Orient (la Syrie, la

Jordanie, la Palestine, Israël et le Liban actuels) est déposé et exilé en 582. Enfin, le royaume d'Aksūm lui-même connaît un déclin accéléré après la disparition du roi Kālēb (vers 540).

C'est alors que Makka a pu devenir l'intermédiaire obligé des échanges entre d'une part l'Afrique, l'Arabie méridionale et l'Inde, d'autre part le monde méditerranéen.

La tradition mecquoise date elle-même de l'arrière grand-père de Muḥammad, le développement du commerce à longue distance ; elle le situe donc vers le milieu du VI^e siècle. Cet arrière grand-père, qui s'appelle Hāshim, est lui-même un petit-fils de Quṣayy, l'ancêtre qui aurait installé Quraysh à Makka⁴⁸. On rapporte que les petits-fils de Quṣayy se seraient distribués les destinations : Hāshim aurait pris la Syrie, al-Muṭallib le Yémen et Nawfal le 'Irāq. Et c'est dans ces pays qu'ils seraient morts et enterrés⁴⁹.

⁴⁸ Muhammad est le descendant de Quṣayy à la cinquième génération : Muḥammad fils de 'Abd Allāh fils de 'Abd al-Muṭṭalib [Shayba] fils de Hāshim fils de 'Abd Manāf fils de Quṣayy.

⁴⁹ Ibn Hishām, *Sīra*, I, pp. 136-139 (Guillaume 1955, pp. 58-60). Voir notamment p. 136, *wa-kāna Hāshim fī-mā yaz'umūna awwal man sanna 'l-riḥlatayn li-Quraysh, riḥlatay al-shitā' wa-'l-sayf*, « Hāshim, à ce qu'on dit, fut le premier à organiser les deux expéditions de Quraysh, celles de l'hiver et de l'été » ; ou encore p. 139 : *wa-kāna awwal banī 'Abd Manāf hullk^{an} Hāshim, bi-Ghazza min arḍ al-Shām, thumma 'Abd Shams bi-Makka, thumma al-Muṭṭalib bi-Radmān min arḍ al-Yaman, thumma Nawfal^{an} bi-Salmān min nāḥiyat al-'Irāq*, « le premier des banū 'Abd al-Manāf à mourir fut Hāshim à Ghazza, dans le pays de Syrie, puis 'Abd Shams à Makka, ensuite al-Muṭṭalib à Radmān dans le pays du Yémen, enfin Nawfal à Salmān dans la province du 'Irāq ».

⁴⁷ Robin 2010 a.

La réussite mecquoise tient à plusieurs facteurs qui se conjuguent alors. Il y a tout d'abord le prestige tiré de la victoire sur Abraha. C'est ensuite la création d'une grande foire à al-'Ukāz, quinze ans après cette victoire. Il semblerait que cette foire ait connu un grand succès parce qu'elle était libre et ouverte : elle ne dépendait pas directement des Mecquois puisqu'elle se trouvait sur le territoire d'une tribu voisine et on n'y payait pas de taxes. Mais elle servait les intérêts de Makka en se tenant au moment du pèlerinage.

Enfin, les Mecquois construisent de solides alliances commerciales non seulement avec les tribus qui reconnaissent la sacralité du temple mecquois, mais aussi avec les nombreux individus qui adhèrent aux associations culturelles liées à ce temple, notamment celle des *hums*⁵⁰ qui se singularisent par le respect de curieux interdits⁵¹.

Mais cette réussite est sans doute toute relative. Tout d'abord, Makka n'est pas seule en Arabie : il est manifeste que Najrān est également un important centre caravanier. L'anarchie est endémique⁵². Enfin, depuis des décennies, les catastrophes s'enchaînent en Syrie et en Arabie : guerres dévastatrices, tremblements de terre, épidémies, accidents climatiques, comme ce soleil voilé pendant douze à dix-huit mois, la dixième année du

règne de Justinien (536)⁵³. Il est vraisemblable que le commerce en a durement pâti et que l'amplitude des échanges est désormais assez modeste⁵⁴.

En résumé, il est possible de reconstruire une séquence historique cohérente, qui tienne compte des diverses sources, et notamment de celles qui prouvent un remplacement durable du commerce caravanier par le transport maritime après le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Dans cette séquence, on peut aisément insérer le rôle commercial de Makka dans l'Arabie en crise de la fin du 6^e siècle : il fait suite à une reprise du commerce caravanier entre Najrān et al-Ḥīra qui s'amorce vers 450. Les doutes que Patricia Crone avait formulés sur la réalité du commerce mecquois étaient sans doute excessifs. Ce n'en est pas moins une période de crise aiguë, pendant laquelle les échanges se sont sans doute sévèrement contractés⁵⁵.

⁵⁰ Simon 1970.

⁵¹ Pendant la sacralisation du pèlerinage, ils s'interdisent de consommer du fromage fait de lait aigre, de clarifier du beurre, d'entrer dans une tente faite de poils de chameau, ou de franchir la porte de leur demeure.

⁵² Maraqtan 1996.

⁵³ Hirschfeld 2006.

⁵⁴ Schiettecatte-Robin 2009.

⁵⁵ Bukharin 2010 présente une reconstruction radicalement différente.

Bibliographie

Anati (Emmanuel)

1974 *Rock-art in Central Arabia*, 4 (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 6), 1974.

Beaucamp (Joëlle) et Robin (Christian)

1983 « L'évêché nestorien de Māšmāhīg dans l'archipel d'al-Baḥrayn (V^e-IX^e siècle) », dans *Dilmun : New Studies in the Archaeology and Early History of Bahrain* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, Band 2), ed. D. Potts, Berlin (Dietrich Reimer Verlag) 1983, pp. 171-196.

Beeston (A. F. L.)

1969 « A Sabaeen Trader's Misfortunes », dans *Journal of Semitic Studies*, XIV, 1969, pp. 227-230.

Bron (François)

1986 « Palmyréniens et Chaldéens en Arabie du Sud », dans *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico*, III, 1986, pp. 95-98.

1991 « Notes sur les inscriptions de Shabwa », dans *Syria*, 68, 1991, pp. 459-462.

1996 « Notes d'épigraphie sudarabique », dans *Semitica*, 45, 1996, pp. 101-112.

Bukharin (Mikhail D.)

2010 « Mecca on the caravan routes in pre-Islamic antiquity », dans Angelika Neuwirth, Nicolai Sinai and Michael Marx, *The Qur'ān in Context. Historical and Literary Investigations into the Qur'ānic Milieu* (Texts and Studies on the Qur'ān, 6), Leiden — Boston (Brill), 2010, pp. 115-134.

Casson (Lionel)

1989 *The Periplus Maris Erythraei*, Text with introduction, translation, and commentary, Princeton University Press, 1989.

Christides (Vassilios)

2000 « The Martyrdom of Arethas and the aftermath : history vs. hagiography », dans Vassilios Christides and Theodore Papadopoulos (édd.), *Proceeding of the Sixth International Congress of Graeco-Oriental and African Studies*, Nicosia 30 April — 5 May 1996 = *Graeco-Arabica* VII-VIII, 1999-2000, Nicosia (Archbishop Makarios III Cultural Centre, Bureau of the History of Cyprus), 2000, pp. 51-91.

Chronique de Séert : voir Scheer 1910.

Conti Rossini (Carlo)

1910 « Un documento sul cristianesimo nello Iemen ai tempi del re Šarāḥbīl Yakkuf », dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Serie quinta, Vol. XIV, 1910, pp. 705-750.

Crone (Patricia)

1987 *Meccan Trade and the Rise of islam*, Oxford (Basil Blackwell), 1987.

2007 « Quraysh and the Roman army : Making sense of the Meccan leather trade », dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 70, 2007, pp. 63-88.

Cuvigny, Hélène (éd.)

2003 *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte* (*Presidia* du désert de Bérénice, I ; Fouilles de l'IFAO 48 / 1 et 48 / 2), Le Caire (Institut français d'archéologie orientale), 2 vol. , 2003 (2^e éd. 2006).

Detoraki (Marina) et Beaucamp (Joëlle)

2007 *Le martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, Marina Detoraki, éd., Joëlle Beaucamp, trad., Appendice sur les versions orientales par André Binggeli (Collège de France, Centre de Recherche d'histoire et civilisation de Byzance : Monographies 27 ; Le massacre de Najrān I), Paris (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), 2007.

Dewing (H. B.), éd. et trad.

1914 *Procopius, History of the wars*, Books I-II, with an english translation by ..., Cambridge, Massachusetts (Harvard University Press), 1914 (dernière réimpression 2006).

Dridi (Hédi)

2012 « Additional remarks on the Egyptian branch of the Palmyrene trade », dans Strauch 2012, pp. 486-487.

Gawlikowski (Michel)

1988 « Le commerce de Palmyre sur terre et sur eau », dans Salles (Jean-François) (éd.), *L'Arabie et ses mers bordières, I. Itinéraires et voisinages* (Travaux de la Maison de l'Orient, 16), Lyon (GS – Maison de l'Orient), 1988, pp. 163-172.

Gorea (Maria)

2012 « Palmyra and Socotra », dans Strauch 2012, pp. 447-492.

Guidi (Ignazio)

1881 « La lettera di Simeone vescovo di Bêth-Arșâm sopra i martiri omeriti », dans *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, anno 278, 1880-1881, Serie III, *Memorie della Classe di Scienze morale, storiche e filologiche*, vol. 7, 1881, pp. 471-515 (texte : 501-515) ; reproduit dans *Raccolta di scritti*, vol. I, *Oriente cristiano* (Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente), Roma (Istituto per l'Oriente), 1945, pp. 1-60.

Guillaume, A.

1955 *The Life of Muhammad. A Translation of Ibn Ishāq's Sīrat Rasūl Allāh*, with Introduction and Notes by ..., Oxford University Press, 1955.

Hawting (G. R.)

1984 « The origin of Jeddah and the problem of al-Shu'ayba », dans *Arabica*, XXXI, 1984, pp. 318-326.

Healey (John F.)

1996 « Palmyra and the Arabian Gulf Trade », dans *Aram*, 8, 1996, pp. 33-37.

Hirschfeld (Yizhar),

2006 « The crisis of the sixth century : climatic change, natural disasters and the plague », dans *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, 6, 2006, pp. 19-32.

Ibn Hishām, *Sīra : al-Sīra al-nabawiyya*, éd. Muṣṭafā 'l-Saqqā, Ibrāhīm al-Abyārī et 'Abd al-Ḥāfiẓ Shalabī (Turāth al-Islām), 4 parties en 2 vol., Bayrūt (Dār al-Ma'rifa), s. d.
Irtifā' al-dawla al-mu'ayyadiyya : Irtifā' al-dawla al-mu'ayyadiyya. Jibāyat bilād al-Yaman fī 'ahd al-sulṭān al-malik al-Mu'ayyad Dāwūd b. Yūsuf al-Rasūlī (m. 721 / 1321), éd. Muḥammad 'Abd al-Raḥīm Jāzim — *Le Livre des Revenus du sultan rasūlide al-Malik al-Mu'ayyid Dāwūd b. Yūsuf (m. 721 / 1321)*, (La Bibliothèque yéménite – al-Maktaba al-yamaniyya – Die jemenitische Bibliothek, 2), Sanaa (Deutsches Archäologisches Institut, Sanaa Branch ; Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales), 2008.

Kawatoko (Mutsuo), Tokunaga (Risa) et Iizuka (Masato)

2005 *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of Southwest Saudi Arabia, I. Wādī Khushayba*, Tokyo (The Middle Eastern Culture Center in Japan and Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies), 2005.

Kosmas, *Topographie chrétienne* : voir Wolska-Conus 1968.

Lammens (Henri)

1911 « La république marchande de La Mecque, en l'an 600 de notre ère », dans *Institut égyptien, Bulletin*, V^e série, t. IV, Alexandrie, 1911, pp. 23-54 ; cette étude a été reprise et développée dans *La Mecque à la veille de l'hégire*.

Lettre Shahīd : voir Shahīd 1971.

Liverani (Mario)

1992 « Early Caravan Trade between South-Arabia and Mesopotamia », dans *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale* (Roma, IsMEO), 1, 1992, pp. 111-115.

Macdonald (Michael C.A.)

1994 « A Dated Nabataean Inscription from Southern Arabia », dans Norbert Nebes (éd.), *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien*, Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag, herausgegeben von ..., Wiesbaden (Harrassowitz), 1994, pp. 132-141.

Mango (Marlia Mundell)

1996 « Byzantine maritime trade with the East (4th-7th centuries) », dans *Aram*, 8, 1996 (« Trade Routes in the Near East and Cultural Interchange in the Arabian Peninsula »), pp. 139-163.

Maraqten (Mohammed)

1996 « Dangerous trade routes : on the plundering of caravans in the Pre-Islamic Near East », *Aram*, 8, 1996 (« Trade Routes in the Near East and Cultural Interchange in the Arabian Peninsula »), pp. 213-236.

Martyre d'Azqīr : voir Conti-Rossini 1910 et Robin 2010 b.

Martyrion : voir Detoraki et Beaucamp 2007.

Overlaet (Bruno)

2009 « A Himyarite diplomatic mission to the Sasanian court of Bahram II depicted at Bishapur », dans *Arabian Epigraphy and Archaeology*, 20, 2009, pp. 218-221.

Périple de la mer Érythrée : voir Casson, 1989.

Pharr (Clyde)

1952 *The Theodosian Code and Novels and the Sirmundian Constitutions*, A translation with commentary, glossary, and bibliography, in collaboration with Theresa Sherrer Davidson and Mary Brown Pharr, Princeton University Press, 1952.

Philostorge, édition : Philostorgius, *Kirchengeschichte*, éd. J. Bidez, 2^e éd. par F. Winkelmann (Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte), Berlin, 1972.

Philostorge, traduction : Philostorgius : *Church History*, Translated with Introduction and Notes by Philip R. Amidon (Society of Biblical Literature, Writings from the Greco-Roman World, 23), Atlanta (Society of Biblical Literature), 2007.

Pirenne (Jacqueline)

1961 *Le Royaume Sud-Arabe de Qatabân et sa Datation, d'après l'Archéologie et les Sources Classiques jusqu'au Périple de la mer Erythrée* (Bibliothèque du Muséon, 48), Louvain (Université de Louvain, Institut orientaliste, Publications universitaires), 1961.

Pline l'Ancien

Histoire naturelle, Livre XII, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout (Collection des Universités de France), Paris (« Les Belles Lettres »), 1949.

Porphyre

De l'abstinence, tome III, livre IV, texte établi, traduit et annoté par M. Patillon et A. Ph. Segonds, avec le concours de L. Brisson (Collection des Universités de France), Paris (Les Belles Lettres), 1995.

Prioletta (Alessia)

- 2011 «The Sabaic inscription A-20-216 : a new Sabaeo-Seleucid synchronism», dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 41, 2011, pp. 283-294.

Procopé, *Guerres* : voir Dewing 1914.

Robin (Christian Julien)

- 1981 « Les inscriptions d'al-Mi'sâl et la chronologie de l'Arabie méridionale au III^e siècle de l'ère chrétienne », dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1981*, pp. 315-339.
- 1996 « Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 70, Sexualité Sicheim, Paris (Letouzey et Ané), 1996, col. 1047-1254 (« Sheba. I. Dans la Bible », par J. Briand, col. 1043-1046).
- 2001 « “La caravane yéménite et syrienne” dans une inscription de l'Arabie méridionale antique », dans *L'Orient au cœur*, en l'honneur d'André Miquel (édd. Bruno Halff, Floréal Sanagustin, Margaret Sironval et Jacqueline Sublet, sous la responsabilité de Floréal Sanagustin) (Maison de l'Orient méditerranéen, coll. Orient-Méditerranée), Paris (Maisonneuve et Larose), 2001, pp. 206-217.
- 2008 « Les Arabes des “Romains”, des Perses et de Ḥimyar (III^e-VI^e s. è. chr.) », dans *Semitica et Classica*, 1, 2008, pp. 167-202.

2010 a

« L'Arabie à la veille de l'islam. La campagne d'Abraha contre La Mecque ou la guerre des pèlerinages », dans Juliette de La Genière, André Vauchez et Jean Leclant (édd.), *Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'Antiquité à l'époque moderne, Actes* (Cahiers de la Villa « Kérylos », N° 21), Beaulieu-sur-Mer (Alpes maritimes) — Diffusion de Boccard (Paris), 2010, pp. 213-242.

2010 b

« Nagrañ vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du *Martyre d'Azqār*) », dans Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet et Christian Robin (édd.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources* (Collège de France — CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies 32), Paris (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), 2010, pp. 39-106.

- 2012 « South Arabia, Ethiopia and Socotra » [« Sudarabiques et Aksūmites à Suqūtra d'après les inscriptions de la grotte de Ḥōq », pp. 438-442 ; « Suqūtra dans les inscriptions de l'Arabie du Sud », pp. 443-446] ; « Les Palmyréniens en Arabie du Sud », dans Strauch 2012, pp. 437-446 et pp. 488-492. Voir aussi les notices relatives aux inscriptions sudarabiques et aksūmites dans « Catalogue of inscriptions and

drawings in the cave Hoq », pp. 23-214.

Robin (Christian) et Gorea (Maria)

2002 « Les vestiges antiques de la grotte de Ḥôq (Suqutra, Yémen) », dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2002*, pp. 409-445.

Rodinson (Maxime)

2001 « La conversion de l'Éthiopie », dans *Raydān*, 7, 2001, pp. 225-262.

Rufin, *Histoire ecclésiastique* : voir Thélamon 1981.

Ryckmans J.

1964 « Le christianisme en Arabie du sud préislamique », dans *Atti del Convegno internazionale sul tema : L'Oriente cristiano nella storia della Civiltà* (Roma 31 marzo - 3 aprile 1963) (Firenze 4 aprile 1963) (Accademia nazionale dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno N. 62), Roma (Accademia nazionale des Lincei), 1964, pp. 413-454.

Salles (Jean-François) et Sedov (Alexander Vsevolodivitch), édd.

2010 *Qāni'. Le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994* (Institut d'Études orientales, Académie des Sciences de Russie — Maison de l'Orient et de la Méditerranée) (Indicopleustoi, Archaeologies of the Indian Ocean, 6 = Preliminary Reports of the Russian Archaeological Mission to the Republic of Yemen, IV), Turnhout (Brepols), 2010.

Scherr (Addaï)

1910 *Histoire nestorienne (Chronique de Séert)*, Première partie, II, publiée par M^{gr} Addaï Scherr, archevêque chaldéen de Séert (Kurdistan), traduite par M. l'abbé Pierre Dib (Patrologia Orientalis, v, II), Paris (Firmin Didot) 1910.

Schiettecatte (Jérémie) et Robin (Christian)

2009 *L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique*. Actes de la table ronde édités par Jérémie Schiettecatte, en collaboration avec Christian Robin (Orient et Méditerranée, 3), Paris (De Boccard).

Sedov (Alexander Vsevolodivitch),

1992 « New Archaeological and Epigraphical Material from Qana (South Arabia) », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 3, 1992, pp. 110-137.

1996 « Qana' (Yemen) and the Indian Ocean : the Archaeological Evidence », dans H. P. Ray et J.-F. Salles, *Tradition and Archaeology, Early Maritime Contacts in the Indian Ocean*, Proceedings of the International Seminar Techno-Archaeological Perspectives of Seafaring in the Indian Ocean 4th cent. B.C. - 15th cent. A.D., New Delhi, February 28 - March 4, 1994, New Delhi / Lyon (Manohar), 1996, pp. 12-22.

Serjeant (Robert)

1990 « Meccan Trade and the Rise of Islam : Misconceptions and Flawed Polemics », dans *Journal of the American Oriental Society*, 110, 1990, pp. 472-486.

Shahīd (Irfan)

1971 *The Martyrs of Najrân. New Documents* (Subsidia Hagiographica, n° 49), Bruxelles (Société des Bollandistes), 1971.

Shaḥrī ('Alī Aḥmad 'Alī Maḥāsh al-)

1994 *Zafār, kitābātu-hā wa-nuqūshu-hā al-qadīma. Kayf ibtadaynā wa-kayf irtaqaynā bi-'l-ḥaḍāra al-insāniyya min Shibh al-Jazīra al-'arabiyya*, Ṣalāla (publication personnelle : B.P. 211-1205, Ṣalāla, Oman), 1994.

Simon (Róbert)

1970 « Ḥums et Īlāf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de La Mecque) », dans *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, XXIII, 1970, pp. 205-232 ; reprise dans *Recherches sur la jeunesse de l'islam* (Budapest Oriental Studies), Budapest, 1979.

1989 *Meccan Trade and Islam. Problems of origin and structure* (Bibliotheca Orientalis Hungarica, XXXII), Budapest (Akadémiai Kiadó), 1989.

Strabon

Géographie : The Geography of Strabo, with an English translation by Horace Leonard Jones, in eight volumes, VII (Books XV-XVI) (Loeb Classical Library), London (William Heinemann) et Harvard (Harvard University Press), 1930 (réimprimé 1966).

Strauch (Ingo)

2012 *Foreign Sailors on Socotra. The inscriptions and drawings from the cave Hoq*, herausgegeben von ... (Vergleichende Studien zu Antike und Orient, 3), Bremen (Hempfen Verlag), 2012.

Strauch (Ingo) et Bukharin (Michael D.)

2004 « Indian Inscriptions from the Cave Ḥoq on Suqūṭrā (Yemen) », dans *Annali* (Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"), 64, 2004, pp. 121-138.

Thélamon (Françoise)

1981 *Paiens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris (Études augustinienes), 1981.

Tomber (Roberta)

2004 « Rome and South Arabia : new artefactual evidence from the Red Sea », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 34, 2004, pp. 351-360.

2008 *Indo-Roman trade. From pots to Pepper*, London (Duckworth), 2008.

Topographie chrétienne : voir Wolska-Conus 1968.

Addendum

Concernant le commerce caravanier entre Gerrha et le Yémen, voir en dernier lieu :

Christian Julien Robin et Alessia Prioleta (Alessia), « Nouveaux arguments en faveur d'une identification de la cité de Gerrha avec le royaume de Hagar (Arabie orientale) », dans *Semitica et Classica*, 6, 2013, pp. 131-185.

Address of the author:
Christian Julien ROBIN
CNRS, membre de l'Institut
28 janvier 2012
E-Mail: christian.robin@me.com